



UNIVERSITÉ DE LIÈGE – FACULTÉ D'ARCHITECTURE

L'ARCHITECTURE ET NOS MORTS

L'espace comme indice d'une relation complexe et contradictoire

Travail de fin d'études présenté par Gauthier LINON en vue de l'obtention du grade de
Master en Architecture

Sous la direction de : Stéphane DAWANS, Céline BODART

Année académique 2019-2020

Axe(s) de recherche : PACT

Remerciements

Je tiens tout d'abord à dire un tout grand merci à mon duo de promoteurs, d'une qualité rare, Stéphane Dawans et Céline Bodart, qui m'ont accompagné, encouragé, et qui ont cru en mes capacités depuis la fin de mon année de master 1 en Erasmus jusqu'à la remise de ce mémoire. Je tiens également à remercier mes amis et ma famille pour leur soutien, particulièrement ma maman, Muriel VanRuymbeke, qui m'a guidé par son parcours et son expérience universitaire et sans qui j'aurais fait bon nombre de faux pas, et à Angelina Giglione, qui m'a aidé si souvent à organiser mes pensées lors de nos discussions. Je remercie enfin les lecteurs de ce mémoire de fin d'étude, Eric Le Coguiec et David Tieleman, qui ont immédiatement témoigné leur intérêt pour cette thématique quelque peu étrange.

Table des matières

Remerciements.....	1
Avant-propos	4
Introduction.....	5
ETAT DE L'ART.....	7
La mort en questions.....	7
Le deuil comme unique réponse	7
Un déni de la mort	8
Les représentations contemporaines de la mort.....	10
Echos de ces représentations : des archétypes archaïques	10
Le lieu et les morts.....	11
La crise contemporaine des morts en Occident.....	13
Les origines du cimetière contemporain.....	13
Le paradoxe du cimetière contemporain	17
Répercussions spatiales du paradoxe	18
La résultante : une crise des morts	22
Bouleversements rituels du 20 ^{ème} siècle.....	24
La crémation et ses homologues	24
Le positionnement face à la mort.....	28
A l'orée du 21 ^{ème} siècle.....	29
La décomposition recomposition, une re sémantisation de la mort	30
Des nouveaux rituels	31
L'interaction des territoires des morts et des vivants.....	35
Clôture de l'état de l'art	38
ETUDES DE CAS.....	39
Méthodologie.....	39
Critères et contexte de sélection des cas d'étude	39
Description de l'auteur	39
Analyse du projet.....	40
L'interaction des territoires des morts et des vivants.....	40
Transition des corps	40
Bouleversement du rapport aux morts : mise en perspective.....	40
Analyse globale des cas d'étude.....	40
Projet 1 : La décomposition urbaine	41
Description de l'idéologie de l'auteur du projet.....	41
Description du projet.....	41
L'interaction des territoires des morts et des vivants.....	47

Transition des corps	47
Bouleversement du rapport aux morts : mise en perspective	48
Projet 2 : La constellation des morts.....	49
Description de l'idéologie de l'auteur du projet.....	49
Description du projet.....	49
L'interaction des territoires des morts et des vivants	52
Transition des corps	54
Bouleversement du rapport aux morts : mise en perspective	55
Projet 3: Une ceinture d'enterrement.....	56
Description de l'idéologie de l'auteur du projet.....	56
Description du projet.....	56
L'interaction des territoires des morts et des vivants	60
Transition des corps	61
Bouleversement du rapport aux morts : mise en perspective	62
Analyse globale des cas d'étude	63
Conclusion.....	64
Bibliographie.....	67

Avant-propos

Mon promoteur, ma co-promotrice et moi-même avons circonscrit le sujet de ce mémoire en automne 2019. Nous étions loin de nous douter que quelques mois plus tard la crise sanitaire du Covid-19 allait donner une résonance particulière à ce sujet. Il est évident que le Covid a eu un impact sur ma réflexion et mon travail de recherche. A partir de là le mémoire a pris une direction plus introspective. J'ai orienté mon travail sur des démarches de nature analytique, les observations étant rendues impossibles par le confinement.

Introduction

Ce mémoire de fin d'étude consiste en un travail d'analyse de la complexité de la relation que les vivants entretiennent avec les morts et de sa manifestation dans l'architecture d'aujourd'hui.

Il est important dans le cadre de ce mémoire de considérer les événements du Covid-19 qui ont débuté en Mars 2020 et qui sont à ce jour toujours d'actualité. Le virus du Covid est responsable de la mort d'un certain nombre de personnes. Il a également nécessité un état de confinement de la population. Ces deux aspects ont donné naissance à une situation douloureuse : nous ne pouvons plus faire les rituels pour nos morts. Ainsi c'est par cette absence physique des morts et des rituels que se ressent l'importance de la mort dans nos vies, quelque chose que l'on ne remarque pas si souvent d'habitude.

Cette crise a en quelque sorte mis en évidence la non présence de la mort dans le quotidien de la vie et soulevé un certain malaise actuel dans notre rapport aux morts. Nous tenterons de découvrir la nature de ce malaise au long de ce travail.

Le mémoire s'organise en deux parties. Une première partie se déroulera à travers un état de l'art, où j'explorerai notre rapport aux morts ainsi que son histoire. J'investiguerai le rôle du geste architectural dans le cadre des morts afin de voir s'il reflète en quelque manière ce rapport en question.

Parallèlement j'étudierai la typologie de nos cimetières contemporains, à travers son histoire, ses origines. Je passerai également en revue l'apparition de nouveaux rituels funéraires pour comprendre comment ces derniers se positionnent face au cimetière traditionnel.

Outre la partie théorique et historique, je décide d'analyser trois cas d'étude d'avant-garde qui ont pour point commun de proposer une remise en question de ce malaise des morts et de notre rapport aux morts à travers le langage architectural.

Plusieurs aspects sont importants à mentionner quant à la nature de ce travail de fin d'étude. Tout d'abord ce n'est pas un travail prospectif, où le but serait de trouver une solution à une problématique. Il ne s'agit pas non plus d'un travail qui se concentrerait principalement sur des questions gravitationnelles de la mort telles

que le deuil, l'intimité, la douleur, bien que ces notions soient évoquées à certains moments. Ce mémoire est un travail de curiosité dubitative, qui s'intéresse de manière proactive à la relation morts-vivants et à sa manifestation architecturale. Il est également pluridisciplinaire. Dans la thématique de la mort cohabitent, au même titre que l'architecture, des domaines hautement théoriques voire abstraits ainsi que des aspects terriblement concrets. Le sujet convoque donc l'architecture, la philosophie, la sociologie ou encore la biologie.

ETAT DE L'ART

La mort en questions

Avant de plonger directement dans l'architecture, il est intéressant de jeter un coup d'œil aux réflexions qui ont récemment germé dans le domaine des sciences de l'homme, concernant le rapport que nous entretenons avec les morts. En effet des chercheurs se sont posé des questions depuis la fin du 20^{ème} siècle et s'accordent à décrire un certain malaise culturel face à la mort. Nous allons tenter de passer en revue un certain nombre des points relevés par des philosophes et sociologues anthropologues sur le rapport au mort contemporain. Le but sera de mettre le doigt sur les différents aspects de ce « malaise des morts » pour ensuite comprendre quel rôle l'architecture joue ou pourrait jouer dans l'univers funéraire.

Le deuil comme unique réponse

S'il nous est demandé d'évoquer notre rapport aux morts aujourd'hui, la notion de deuil semble apparaître comme une réponse claire et automatique. Ainsi Vinciane Despret décrit cet état actuel du deuil comme tel : « *la théorie du deuil est devenue une véritable prescription : on DOIT faire le travail du deuil. Fondée sur cette idée que les morts n'ont d'autre existence que dans la mémoire des vivants, elle enjoint à ces derniers de détacher les liens avec les disparus. Et le mort n'a d'autre choix que de se faire oublier.* »¹ Elle explique ici que le deuil est devenu l'unique réponse face à la mort d'un proche et est devenu le seul rapport que nous pouvons entretenir avec lui. Elle souligne également le fait que le mort est perçu uniquement en tant que mémoire, ce qui lui ôte toute autre potentielle existence.

Cette conception est née en Occident en partie suite à la progression de la laïcisation en Europe. Ainsi à la fin du 19^{ème} siècle, les mouvements rationalistes anéantissent la notion d'au-delà de la religion Chrétienne. Le mouvement de laïcisation effacera également les rites d'entretien des morts propres au Christianisme. Ces rites se transforment alors en une étape mécanique et évidente : le deuil. En témoignera la notion de *trauerarbeit* (travail de deuil en français) utilisée

¹ DESPRET V., *Au bonheur des morts: récits de ceux qui restent*, 2017, p. 13.

par Freud² qui place le deuil dans cette notion de travail, que Jean Allouch dénotera comme une tendance lexicale redondante dans notre société³. Le deuil apparaît alors comme un travail avec un début et une fin, au terme duquel le mort disparaît presque magiquement.

Des personnes réagissent face à ce deuil et proposent une autre vision de l'état d'être du mort. Bruno Latour parlera de cet état d'être dans son *Enquête sur les modes d'existence* : le mort est un « être à faire⁴. » C'est-à-dire que le vivant construit le mort, qui lui réclame une existence. Il prend l'exemple de l'artiste et de l'œuvre. « Il est l'instaurateur d'une œuvre qui vient à lui mais qui, sans lui, ne procéderait jamais vers une existence ». Cela induit qu'il n'est pas possible de tracer l'origine du mort uniquement dans la mémoire des vivants, mais de plutôt voir le rapport comme une relation.

Néanmoins il semblerait que la société contemporaine ait nié cet aspect plus complexe de la relation entre vivants et morts. Les morts n'apparaissent que dans la mémoire des vivants, et s'apparente à un « ne pas être » et non pas un « ne plus être », c'est-à-dire à une non-existence plutôt qu'à un autre mode d'existence. Le deuil s'apparente alors à un travail auto thérapeutique⁵, centré sur le vivant vu que le mort n'a pas d'existence. En conséquence le mort est exilé du quotidien des vivants. Cette non-présence des morts témoigne d'une vision interdite de la mort.

Un déni de la mort

Un déni de la mort et des morts s'est progressivement installé depuis la révolution des Lumières jusqu'au 21^{ème} siècle. Le premier facteur entrant en compte dans ce déni est l'incertitude générée par le refus de l'idée chrétienne de la vie après la mort, qui garantissaient l'immortalité de l'âme. La pérennité du mort est par conséquent passée du spiritualisme au matérialisme : ce qui perdure est ce que l'on peut voir perdurer. S'ajoute à cela l'individualisation de la personne dans la société industrielle actuelle, qui amplifie cette instabilité psychologique.⁶ En somme si je

² FREUD S., « Deuil et mélancolie », in *Societes*, no 86 (1917), n° 4, p. 7-19.

³ *Erotique du deuil au temps de la mort sèche*, <https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philosophie/erotique-du-deuil-au-temps-de-la-mort-seche>, consulté le 8 août 2020.

⁴ LATOUR B., *Enquête sur les modes d'existence: une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte, 2012.

⁵ DESPRET V., *Au bonheur des morts*, op. cit., p. 11.

⁶ THOMAS L.-V., « Les sociétés devant la mort », in .

meurs il n'y a plus de Moi! Un autre facteur est apporté par la constatation de Robert Harrison, professeur de littérature française et italienne à l'Université de Stanford : la société a tenté durant sa modernisation de couper son lien avec l'humus, c'est-à-dire son sol, son contexte. Ainsi dans l'élan hygiéniste qui voit le jour fin du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle avec les grandes opérations d'assainissement, que ce soit en médecine, en architecture, en urbanisme, s'émancipe contre la nature et l'image du sol qui se voit récupérer les corps pour créer cette fondation humique, considéré désormais comme impropre et générateur de problèmes sanitaires. L'auteur constate que ce phénomène de désolidarisation touche non seulement les morts mais également la nourriture, dont nous ne connaissons désormais plus la provenance. Ce cocktail de circonstances a fait de la mort un sujet interdit. Une culture contre la mort se développe. La mort devient interdite, c'est quelque chose qu'il faut éviter.

On ressent le côté interdit du mort aussi dans la curiosité qui s'en dégage. En effet cette connotation taboue de la mort fait naître par réaction subversive un engouement secret, inavoué, voire érotique pour cette dernière. Geoffrey Gorer fera même un parallèle entre la mort et la pornographie en 1950 : « *à l'heure où le sexe passait de l'ombre à la lumière, c'est la mort, investie à son tour du manteau de la honte, qui devenait pornographique en passant de la lumière à l'ombre.* » ⁷ Il est intéressant de constater en corrélation à cette constatation le développement de la culture underground du *Gore* dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle⁸. Les médias bombardent également actuellement les réseaux en exploitant les images de mort d'une manière plus questionnable. Il suffit de regarder les sites de compteurs de cas et de morts du Covid-19, où les pays semblent presque mis en compétition.⁹

⁷ CHÂTEL T., « La mort moderne : « tabous » et représentations », in *Cites*, N° 66 (20 juin 2016), n° 2, p. 42-43.

⁸ La mort apparaît dans les films avec les films d'horreur et dans la musique avec le mouvement Métal.

⁹ DONG E., DU H. et GARDNER L., *An interactive web-based dashboard to track COVID-19 in real time*, <https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S1473309920301201>, consulté le 8 août 2020.

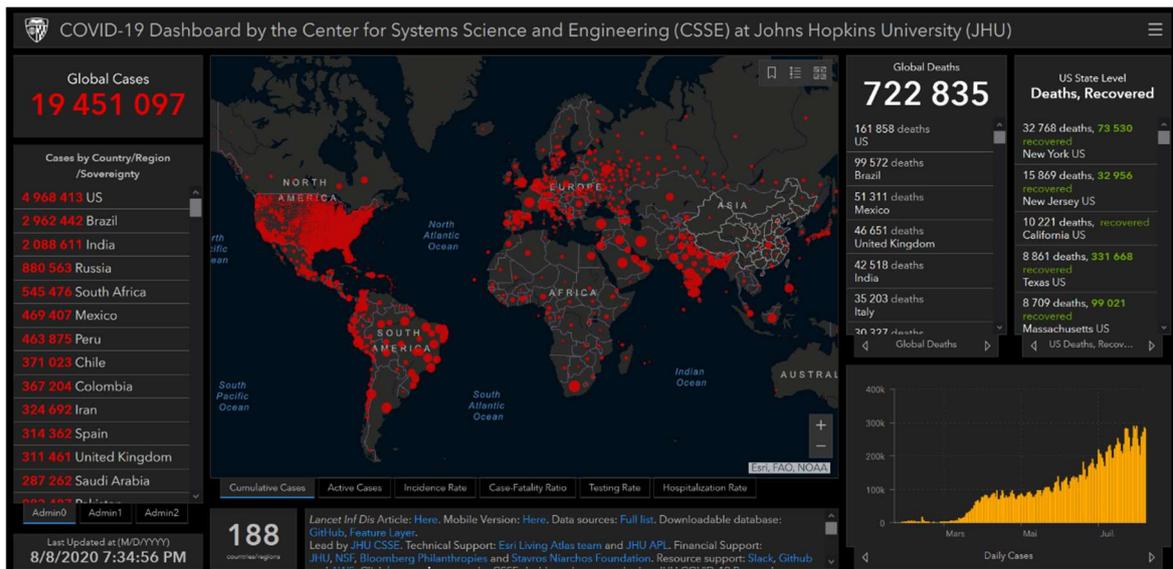


Figure 1 : Site Internet de compteur de morts en ligne, extrait du site web gisanddata.maps.arcgis.com¹⁰

Les représentations contemporaines de la mort

En conséquence à cette vision négative de la mort, deux représentations de la mort semblent émerger aux 20^{ème} et 21^{ème} siècles.

Dans le premier cas il s'agit d'un refus de la mort par la prolongation de la vie. C'est l'évolution progressive de la représentation traditionnelle de la mort qui, au fil de l'avancée médicale, est passée à cette volonté d'éviter la mort. Ainsi la technologie rallonge littéralement la durée de vie, tandis que les crèmes de beauté anti-âge permettent d'effacer l'image du vieillissement, lui aussi associé ultimement à la mort.

Dans le deuxième cas c'est une volonté de contrôle total de la mort. Elle émerge au 20^{ème} siècle avec la naissance du mouvement pro-euthanasie.¹¹ L'idéologie individualiste est poussée jusqu'à la mort. On veut anticiper la mort, on peut choisir la date, on préfère mourir de manière instantanée plutôt que de souffrir.

Echos de ces représentations : des archétypes archaïques

A côté de cela les pratiques funéraires qui resurgissent dans le monde moderne s'apparentent à un retour des pratiques archaïques et font étrangement écho aux deux représentations contemporaines émergentes face à la mort. Ainsi comme l'explique Louis-Vincent Thomas, professeur de sociologie à l'U.E.R. des sciences sociales de l'université de Paris-V, « *La technique des en-feu rappelle, par exemple,*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ CHÂTEL T., « La mort moderne », *op. cit.*, p. 46.

la surélévation des cadavres que pratiquaient les Indiens d'Alaska et les Alakafufes de la Terre de Feu ; la thanatopraxie qui présentifie le cadavre est un retour aux pratiques négro-africaines ; la cryogénisation, qui suspend la dégradation biologique du corps par conservation à basse température, est la forme nouvelle que prend, pour le mort américain, l'attente de la résurrection. »¹²

L'embaumement ou la cryogénisation se calquent sur la volonté d'immortalité. Le corps est maintenu dans son intégrité le plus longtemps possible, voir dans l'optique d'une résurrection. La crémation quant à elle rejoint l'idéologie d'anticipation/planification de la mort. On contrôle même la décomposition du corps, ou plutôt on l'annule complètement avec le processus d'incinération qui transforme le corps de manière instantanée. Ces processus seront vus plus en détail plus tard dans le travail. Ces rituels dictent la spatialité de la mort. En effet l'architecture a pour rôle de les mettre en place, donnant lieu à des typologies funéraires.

Le lieu et les morts

Comme l'explique Vinciane Despret, « *Il faut situer le mort. Le « ici » s'est vidé, il faut construire le « là »* ». ¹³ Si dans la société contemporaine l'on dénie les morts on continue pour autant à les situer, de manière contrôlable et incontrôlable. En effet le mort prend place dans différents lieux. Certains endroits acquièrent ce statut funéraire par la hantise¹⁴, comme le lieu d'un accident ou une ancienne demeure du défunt. Les cultures ont également prévu des lieux pour leurs morts. Dans cette catégorie nous trouvons les lieux de sépulture¹⁵ et de transition des morts, sur lesquels nous allons nous concentrer dans ce travail. Ce sont ces lieux qui témoignent des rituels contemporains, qui eux-mêmes illustrent le malaise face à la mort, causant des problèmes concrets en surface, que nous observerons plus tard.

¹² THOMAS L.-V., « MORT - Les sociétés devant la mort », in *Encyclopædia Universalis*, (2020).

¹³ DESPRET V., *Au bonheur des morts*, *op. cit.*, p. 21.

¹⁴ Le sujet du rapport entre la hantise et le lieu est décrit et étudié dans la thèse de Pascaline Thiollière. THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort: ambiances d'une relation*, Thèse de doctorat, Communauté d'universités et d'établissements Université Grenoble Alpes, France, 2016.

¹⁵ Sépulture décrit en même temps l'action de mettre le mort en dernière demeure et l'endroit en question où réside le mort. *Le Robert de poche: [langue française & [et] noms propres]: [39'000 mots de la langue et 6'000 noms propres]*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004, p. 646.

L'angle architectural de la situation des morts

Pour tenter au mieux d'appréhender le lien entre l'architecture et le rapport aux morts dans le cadre de ce travail, nous aborderons la thématique au travers de deux angles.

Le premier angle met en lumière les médiations entre le territoire des morts et celui des vivants. En effet l'architecture des morts témoigne d'une certaine place physique des morts dans le paysage des vivants. Cette dernière change selon les époques, les cultures, pour des raisons autant idéologiques que purement pratiques, comme par exemple des maladies liées aux morts ou des idéologies religieuses. Ainsi cette place est étroitement en lien avec la position que les morts prennent dans une culture. Aujourd'hui le territoire des morts est par exemple souvent étanche au territoire des vivants, quand on prend l'exemple des quatre murs du cimetière contemporain. Néanmoins nous découvrirons qu'il peut devenir perméable, voire se fondre dans le territoire des vivants à certaines occasions, au moyen de dispositifs de différentes formes.

Le deuxième angle aborde la question du rituel de transition du mort. La manière dont s'effectue la transition physique du corps du mort témoigne également d'une certaine position face à la mort, comme nous l'avons vu plus haut ; l'embaumement suspend le temps, l'incinération l'accélère. Les rituels se traduisent dans l'architecture, au travers des outils qui lui sont propres, comme son programme, sa capacité d'exprimer un symbole, sa construction... Une architecture peut donc exprimer une position face à cet état de transition des morts.

La crise contemporaine des morts en Occident

Le but de cette partie sera de saisir les répercussions dans l'espace de l'évolution de la relation aux morts que nous avons observé dans la partie précédente. Nous allons tout d'abord nous concentrer sur le cimetière contemporain, en commençant par son histoire puis en analysant plus en détail les phénomènes qu'il instaure et les problématiques qui en surgissent.

Les origines du cimetière contemporain

Il est possible de discerner une certaine redondance sur les typologies des espaces funéraires de nos régions. Le patron du cimetière contemporain classique se retrouve dans chaque ville, village en Belgique. C'est le cimetière que nous connaissons bien. Il est entouré de quatre murs, il donne sur une route. Il contient des pierres tombales, organisées en rangées. Les sentiers de circulation sont en graviers. Il est intéressant d'observer les circonstances qui ont donné lieu à cette typologie.

L'étymologie du mot « cimetière » trouve ses racines dans le grec ancien. Ainsi, *κοιμητήριον* (*koimētērion*) signifie « dortoir ». Cette notion renvoie donc à un espace où les morts dorment ensemble. D'autres origines sont possibles, en faisant le rapprochement dans le latin entre *cimiterium* (cimetière) et *cinis* (cendre) ; le cimetière est un espace où les chairs sont réduites en cendres.¹⁶

Le cimetière s'établit comme principal espace des morts pour le Christianisme en Occident aux alentours du 10ème/11ème siècle¹⁷. C'est le résultat de la volonté des fidèles d'être inhumé à proximité des reliques des Saints ou dans les espaces consacrés, les citoyens normaux ne pouvant pas reposer à l'intérieur de l'église. Les premiers cimetières se trouvent donc englobés dans les murs du complexe ecclésiastique, délimitant le circuit des espaces sacrés et signifiant le privilège d'invulnérabilité et le droit d'asile.¹⁸ Les morts représentent alors une valeur sacrée de la cité. L'ambiance du lieu se différencie notablement de ce qu'on peut voir

¹⁶ LAUWERS M., *Naissance du cimetière: lieux sacrés et terre des morts dans l'occident médiéval*, Paris, Aubier, 2005, p. 120-121.

¹⁷ MOREAUX P., « Naissance, vie et mort des cimetières », in *Etudes sur la mort*, n° 136 (2009), n° 2, p. 7-21.

¹⁸ LAUWERS M., *Naissance du cimetière*, op. cit.

aujourd'hui. L'intérieur du cimetière est un sol végétal, et accueille des événements, rencontres sociales tels que les fêtes ou des marchands qui y sont fréquents. Le territoire des morts est alors le théâtre de la vie quotidienne. A titre d'exemple l'ancien cimetière enclos autour de l'église romane de Waha, consacrée en 1050, illustre l'attachement du cimetière médiéval à l'église du village (fig. 2) ainsi que le sol végétal accueillant des stèles de manière éparse.



Figure 2 : Vue globale de l'église romane Saint-Etienne de Waha et son cimetière, photographie de l'auteur



Figure 3 : Vue du sol en terre du cimetière et quelques stèles, photographie de l'auteur

C'est après les épisodes des épidémies que le développement des cimetières va prendre une direction importante. En réaction aux problèmes d'hygiène de la gestion des morts, on arrivera d'abord avec la solution des charniers. Il s'agit de grandes fosses communes pouvant accueillir 2000 à 3000 morts. Ces derniers posent également leur lot de problèmes tels que l'odeur dégagée par les cadavres. On reportera en mai 1780 à Paris l'éboulement d'un mur d'une fosse sous la pression des fosses commune, déversant des centaines de cadavres dans les caves des maisons accolées au cimetière.¹⁹ Les charniers sont abandonnés lors d'opérations urbanistes d'assainissement.

C'est au 19^e siècle que s'opère le relai des cimetières à l'extérieur des villes. Ainsi pour le cas de Liège il est décidé officiellement en 1805, suite au décret impérial du 23 Prairial An XII sous Napoléon Premier²⁰, de ne plus enterrer les morts que dans les cimetières de Hocheporte, de Saint Léonard et Robermont. Ce dernier, qui subsiste encore aujourd'hui, s'étale sur 40 hectares. Il s'inscrit dans une campagne de création de grands cimetières en dehors des villes. Il en va de même pour les villages, qui donnent naissance à la typologie des cimetières isolés entre quatre murs périphériques que nous connaissons aujourd'hui. Ces dits murs s'éloignent désormais de la symbolique d'antan et sont représentatifs d'une réglementation hygiéniste.²¹

Au fil du temps, l'étalement urbain finit par abolir les remparts des cités et rattraper les cimetières qui avaient été créés en périphérie. Ces derniers se retrouvent alors coincés dans un tissu urbain qui leur est totalement souvent différent. L'environnement qui les encercle se caractérise par des zones industrielles, commerciales... Ils deviennent alors progressivement des « pièces de résistance » que l'urbanisme se contente de contourner²², ne pouvant pas spéculer sur les territoires des morts.

Durant les deux derniers siècles on observe également un intérêt croissant pour le tombeau. En effet depuis la possibilité pour les familles de posséder des

¹⁹ MOREAUX P., « Naissance, vie et mort des cimetières », *op. cit.*, p. 11-12.

²⁰ Il est important de rappeler que la Belgique fait à cette époque, c'est-à-dire de 1795 à 1814, partie de la France.

²¹ Le décret du 23 prairial an XII prévoit : « *Les terrains les plus élevés et exposés au nord seront choisis de préférence; ils seront clos de murs de deux mètres au moins d'élévation.* »

²² THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort, op. cit.*

concessions dans les cimetières (décret de 1804), ces derniers se voient changer d'aspect. L'intérieur du cimetière, auparavant de l'ordre du sol végétal arborant de temps à autres une stèle, est désormais le spectacle des « œuvres tombales » de chaque famille, où le caveau est devenu une valeur standard. Ces cimetières se minéralisent de plus en plus pour arriver au cimetière contemporain, contenant ce paysage hétérogène de mini-monuments individuels et où la terre des sentiers est remplacée par du gravier. Pour reprendre l'exemple du village de Waha, le cimetière communal, créé au 19^{ème} siècle à environ deux cents mètres de l'église, illustre la transformation minérale de l'intérieur du cimetière et l'éclectisme des caveaux (fig. 4).

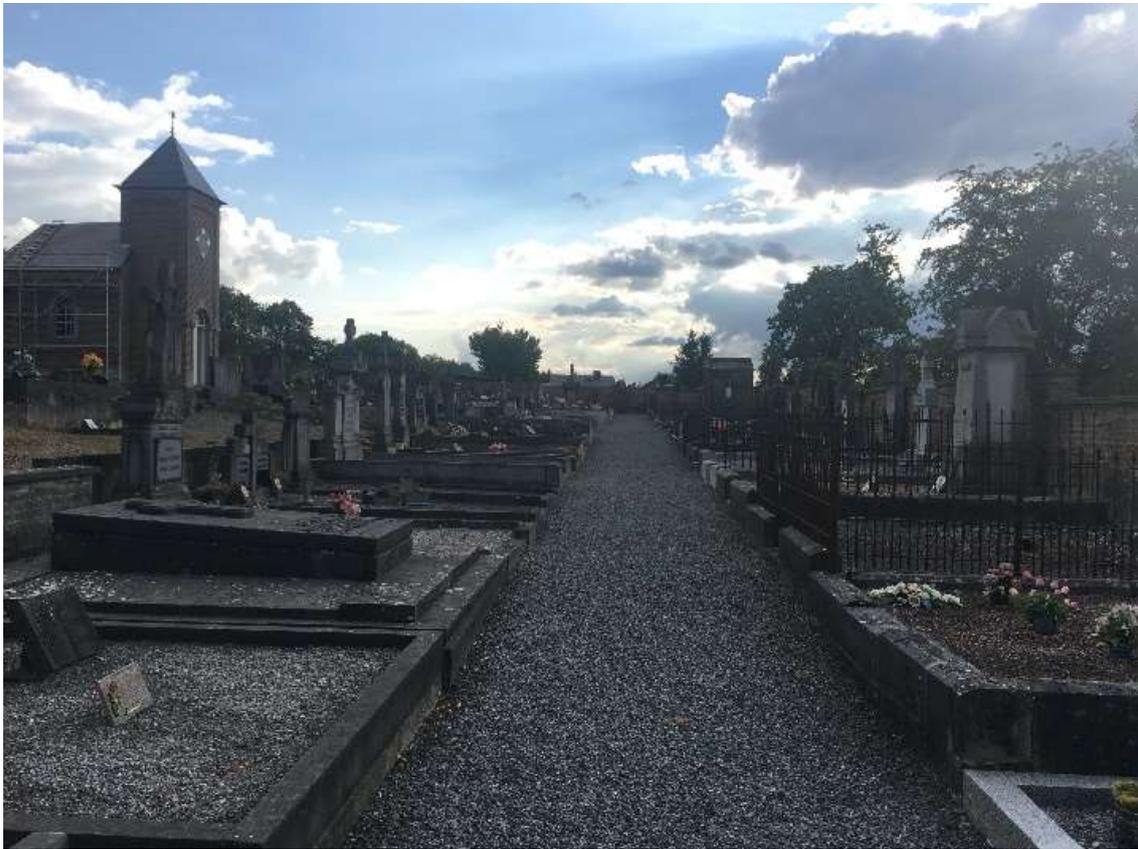


Figure 4 : Actuel cimetière communal de Waha, vue de l'allée en graviers, des tombes de tailles et formes différentes, photographie de l'auteur

Le paradoxe du cimetière contemporain

Michel Foucault, philosophe Français, remarque le caractère hétérotopique du cimetière contemporain. Dans son fameux texte sur les hétérotopies, *des espaces autres*,²³ il constate :

« Je prendrai pour exemple la curieuse hétérotopie du cimetière. Le cimetière est certainement un lieu autre par rapport aux espaces culturels ordinaires, c'est un espace qui est pourtant en liaison avec l'ensemble de tous les emplacements de la cité ou de la société ou du village, puisque chaque individu, chaque famille se trouve avoir des parents au cimetière. Dans la culture occidentale, le cimetière a pratiquement toujours existé. Mais il a subi des mutations importantes. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le cimetière était placé au cœur même de la cité, à côté de l'église. Là il existait toute une hiérarchie de sépultures possibles. Vous aviez le charnier dans le lequel les cadavres perdaient jusqu'à la dernière trace d'individualité, il y avait quelques tombes individuelles, et puis il y avait à l'intérieur de l'église des tombes. Ces tombes étaient elles-mêmes de deux espèces. Soit simplement des dalles avec une marque, soit des mausolées avec statues. Ce cimetière, qui se logeait dans l'espace sacré de l'église, a pris dans les civilisations modernes une tout autre allure, et, curieusement, c'est à l'époque où la civilisation est devenue, comme on dit très grossièrement, " athée " que la culture occidentale a inauguré ce qu'on appelle le culte des morts.

Au fond, il était bien naturel qu'à l'époque où l'on croyait effectivement à la résurrection des corps et à l'immortalité de l'âme on n'ait pas prêté à la dépouille mortelle une importance capitale. Au contraire, à partir du moment où l'on n'est plus très sûr d'avoir une âme, que le corps ressuscitera, il faut peut-être porter beaucoup plus d'attention à cette dépouille mortelle, qui est finalement la seule trace de notre existence parmi le monde et parmi les mots.

*En tout cas, c'est à partir du XIXe siècle que chacun a eu droit à sa petite boîte pour sa petite décomposition personnelle ; mais, d'autre part, c'est à partir du XIXe siècle seulement que l'on a commencé à mettre les cimetières à la limite extérieure des villes ».*²⁴

²³ FOUCAULT M., « « Des espaces autres » », in *architecture, mouvement, continuité*, (1984), n° 5, p. 46-49.

²⁴ *Ibid.*

Foucault met le doigt sur deux aspects intéressants de notre relation actuelle avec les morts. Il parle d'abord du phénomène récent d'attachement à la dépouille, en raison d'une incertitude de l'âme. Il évoque également la mise à distance des cimetières. Ces-derniers prennent alors selon lui un nouveau statut. Les morts disparaissent du quotidien urbain pour se retrouver dans leur propre ville, « miroir »²⁵ de la nôtre. Ces deux caractères donnent naissance à l'hétérotopie du cimetière dans l'espace urbain.

Les propos de Foucault, bien qu'écrits en 1967, semblent toujours faire écho au 21^{ème} siècle. Les morts n'apparaissent plus ou ne sont plus mis en valeur dans l'espace urbain. Ils sont exilés en dehors des villes. Et curieusement à côté de cela les morts semblent se cristalliser et prendre chacun sa place dans les cimetières. La problématique est double. On ne veut plus des morts mais on ne veut quand même pas les laisser pourrir, donc on les immortalise. Le paradoxe réside dans cette propagation/densification taboue de cette population mise sous silence que sont les morts.

Répercussions spatiales du paradoxe

Cette problématique paradoxale dont parle Foucault mérite d'être mise en lumière au moyen d'observations sur les cimetières et les pratiques d'actualité et permettra premièrement de dégager les caractéristiques physiques liées à la situation et deuxièmement d'en dévoiler les conséquences.

La non intégration et la mise à l'écart des cimetières

Si l'on parle de faire réapparaître les morts dans le contexte urbain, cela ne veut pas dire se limiter à littéralement faire revenir physiquement les espaces funéraires dans la ville. La question de la distanciation avec les morts est complexe. Comme l'explique Patrick Baudry, « *Il n'existe pas de naturalité du rapport à la mort que nous aurions perdue* ».²⁶ C'est-à-dire que la distanciation physique ou psychique face à la mort existe dans toute culture, selon des formes différentes. Mais cela ne signifie pas pour autant absence, c'est une présence sous certaines conditions,

²⁵ *Ibid.*

²⁶ BAUDRY P., « La mémoire des morts », in *Tumultes*, (2001), n° 16, p. 30.

avec une certaine distance. Pour l'exemple des cimetières et des nécropoles les morts et les vivants ont chacun leur territoire propre.

Or il faut bien constater que la place physique des cimetières actuels dénote un certain manque de communication entre le territoire des vivants et le territoire des morts. Cela se passe dans l'intégration même du cimetière. On observera donc la plupart du temps le même scénario pour le cimetière en milieu urbain. Premièrement comme Pascaline Thiollière l'explique, l'espace de communication entre les deux territoires n'est pas travaillé²⁷ et se matérialise uniquement par un mur avec un trottoir. Le cimetière est donc perdu dans l'espace des flux, où aucun arrêt, aucun évènement n'est possible. Il n'y a pas d'espace qui opère la médiation et permet de faire communiquer le territoire des morts et le territoire des vivants. Les deux univers sont donc étanches l'un à l'autre. Les morts « restent chez eux », enfermés dans les murs du cimetière.



Figure 5 : Cimetière communal de Waha, à gauche, entrée du cimetière, à droite, local poubelle, en bas, la route, photographie de l'auteur

²⁷ THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort*, op. cit.

Deuxièmement le cimetière est monofonctionnel.²⁸ Les balades gratuites dans l'univers des tombes en rangées et de graviers ne sont pas fréquentes, voire proscrites, de peur qu'il n'y ait vandalisme. Le cimetière ne se réveille que lorsque les vivants viennent commémorer leurs proches, le plus souvent pendant les dates officielles, comme le jour des morts. Cette mono-fonctionnalité donne au cimetière une image de dépôt/rangement des morts (fig. 5), qui n'ont plus de rôle dans la ville. Cette image renforce l'idée de la non-existence du mort et de la mort comme néant, qui alimente la tabouisation contemporaine de la mort.

Le mort cristallisé

Foucault observe l'attachement « farouche » aux corps des morts. Patrick Baudry quant à lui parlera également des rites funéraires en tant que « dettes dont s'acquittent les vivants »²⁹. On veut garder son mort à tout prix, et cela se ressent à différents niveaux.

-La préservation physique du mort. La volonté de garder la dépouille se note aussi de manière physique. Il y a un refus, une phobie de la décomposition du corps. Ainsi pour le cas de « l'inhumation » les morts sont enfermés dans un cercueil, puis enterrés la plupart du temps en caveau ou en pleine terre. Les corps sont également traités avec des fluides d'embaumement, comme le formol. Les multiples couches protègent le mort de sa décrépitude.

-La préservation symbolique du mort. Il s'agit ici des monuments-messages³⁰ liés à la sépulture. Ainsi Régis Debray définit le monument message comme tel : « *Le monument-message se rapporte à un événement passé, réel ou mythique. Il commence à la marbrerie funéraire (cippe, obélisque, enfeu, chapelle) et culmine dans le monument commémoratif ou votif. Vulnérable plus que les autres aux intempéries mais surtout aux vendettas, au vandalisme ou à la destruction planifiée, il est en général surélevé et grillagé. (...) Il n'a d'usage autre que symbolique : stipuler une cérémonie, soutenir un rituel, interpeller une postérité. Il aime les ponts,*

²⁸ On peut exclure de cette observation les cimetières romantiques du 19^{ème} siècle et les récents projets de cimetières paysagers. Néanmoins nous nous concentrons sur le cimetière type minéral commun à nos régions.

²⁹ BAUDRY P., « La mémoire des morts », *op. cit.*

³⁰ DEBRAY R., « Trace, forme ou message ? », in *Les cahiers de médiologie*, vol. 7 (1999), n° 1, p. 27.

les passages obligés comme sont places, portes et carrefours, les champs de bataille et les cimetières. Il s'est pensé et a été voulu comme tel. C'est une lettre sous enveloppe dûment adressée par une époque à la suivante. C'est le monument au sens premier, entendu comme marque publique destinée à transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre ou de quelque action célèbre. » Cette idéologie de postérité, qui auparavant était d'ordre collective, pour des monuments aux morts ou des personnes importantes de la cité, s'est progressivement appliqué comme standard pour toute la population. Désormais tout le monde a droit à son petit monument (fig.6). Ils entretiennent à travers le symbole une image d'éternité et font perdurer de la mémoire du défunt. Ils se matérialisent dans les pierres tombales, les tombeaux, mais s'étendent également à l'image entière du cimetière. Tout est minéralisé : les tombes, les murs, les sentiers en gravier. Robert Auzelle pointerait les pierres tombales et les caveaux du doigt, qui selon lui expriment la volonté individuelle, le mauvais goût particulier et la richesse personnelle.³¹

Ces phénomènes illustrent l'idéologie contre la mort. On prolonge, rend éternel le mort, on refuse son effacement progressif, sa décomposition.



Figure 6 : Actuel cimetière communal de Waha, vue globale des caveaux familiaux avec leurs monuments-messages, photographie de l'auteur

³¹ AUZELLE R. et ROCQUET C.H., *A la mesure des hommes*, Paris, Ch. Massin, 1980.

La résultante : une crise des morts

En plus d'être symptomatique d'une négation de la mort cette situation paradoxale fait naître des problèmes concrets en surface. Il se trouve que ces dernières années les morts surgissent dans les médias pour faire parler d'eux. Ces derniers mettent en évidence le point de limite atteint de notre gestion des morts avec les cimetières et pratiques actuelles. Une crise des morts fait surface et amène des symptômes sous différents niveaux.

Un problème de place

Le territoire funéraire pourrait être qualifié d'un espace tabou qui pour autant s'étale et se condense. Par conséquent les places dans les cimetières sont de plus en plus restreintes et le prix des concessions pour les emplacements des morts dans les cimetières augmentent. Certes beaucoup évoquent comme solution le columbarium. Mais ultimement cette solution montre déjà ses limites à certains endroits du globe, par exemple à Hong Kong où l'empilement des cendres des défunts fait déjà face à un problème de place.³²

Pour pallier ce problème, des exhumations sont de plus en plus fréquentes. Ces dernières dévoilent des autres phénomènes étranges, liés également à la préservation obsessionnelle des morts...

Un problème environnemental

On pourrait croire que l'inhumation, de par sa définition de « retour à la terre », possède une faible empreinte écologique. Nous avons vu plus haut que les morts subissent des traitements chimiques et sont enfermés dans plusieurs couches (cercueil, caveau). Le résultat équivaut à 833 kg de CO₂ rejetés dans l'atmosphère. Ces éléments contribuent tout d'abord à une pollution des sols avec le vernis des cercueils, les tissus du revêtement intérieur, le béton des caveaux, les stèles fabriquées souvent en Chine³³ et des molécules telles que le formaldéhyde, utilisé

³² *Death for the city (HK)*, <http://www.koozarch.com/interviews/death-for-the-city-hk/>, consulté le 30 juillet 2020.

³³ RTBF, *Journal télévisé - La mort polluée : explications*, 2019.

pour l'embaumement.³⁴ Par conséquent de plus en plus d'articles sur le net nous font part d'histoires morbides de découvertes de momies/zombies lors des exhumations. Les corps, à la suite des soins qu'ils ont subis ne se décomposent plus.

Un vrai problème de place dans nos cimetières: les corps de nos défunts ne se décomposent plus !

Belgique



Yannick Natelhoff

Abonné Publié le 05-06-19 à 08h45 - Mis à jour le 05-06-19 à 09h14



Figure 7 : Article internet sur l'exhumation de corps momifiés, la DH net³⁵

Lors de ce chapitre nous avons pu nous rendre compte de l'évolution progressive du cimetière, causée par des facteurs pragmatiques comme les politiques d'assainissement des villes suite aux épidémies qui exilent les morts hors des villes et des facteurs idéologiques comme la laïcisation des pensées qui mène à un attachement matériel du corps du mort. Cette évolution fait passer le territoire des morts du sol sacré au cœur des valeurs et de la cité à l'hétérotopie du cimetière contemporain et sa situation paradoxale ; on chasse nos morts de nos vies mais on s'acharne à les préserver matériellement. Cette évolution du cimetière fait écho à l'évolution progressive de la représentation traditionnelle de la mort, qui est passée d'une acceptation à un refus de la vieillesse et de la mort. Nous avons également observé les problèmes de surface que les rituels contemporains engendrent, qui constituent la partie visible médiatisée dans la crise des morts. Nous verrons dans la partie suivante de ce travail que ces problèmes de surface vont stimuler des volontés de changements rituels ainsi que de questionnements sur la place du territoire des morts.

³⁴ SPADE K., *Of Dirt and Decomposition: Proposing a Place for the Urban Dead*, University of Massachusetts Amherst, 2013.

³⁵ NATELHOFF Y., *Un vrai problème de place dans nos cimetières: les corps de nos défunts ne se décomposent plus !*, <https://www.dhnet.be/actu/belgique/un-vrai-probleme-de-place-dans-nos-cimetieres-les-corps-de-nos-defunts-ne-se-decomposent-plus-5cf6b6079978e27796d4e13d>, consulté le 14 août 2020.

Bouleversements rituels du 20^{ème} siècle

Un premier changement rituel s'opère au 20^{ème} siècle, lors de la reprise d'intérêt pour la crémation des corps. Au début du siècle le mouvement crémaliste revendique l'incinération des corps dans un esprit d'anéantissement total des dépouilles. Comme l'explique Jean-Luc Hennig, écrivain français, l'incinération est « *Le courant de pensée de « la mort-pfffft (sic), du bec de mazout et de l'urne d'appartement. Plus de pourriture, plus de mausolée, plus de cercueil plus de cimetière, plus de corps, plus rien. Le minimal art* » ». ³⁶ C'est un contrôle total de la mort. La crémation témoigne d'un refus de la décomposition des corps. Dans l'idéologie hygiénique, on affirme préférer être « purifié » par le feu que de se voir mangé par les vers. ³⁷

Aujourd'hui il semble que la crémation soit le moyen de « partir » le plus séduisant. En effet en 2018, déjà 6 belges sur 10 préfèrent la crémation à l'inhumation. ³⁸ Cette réinvention rituelle crée avec elle de nouvelles typologies des espaces funéraires, que nous allons parcourir.

La crémation et ses homologues

L'incinération est un processus qui consume le corps du défunt dans un four à environ 800 degrés Celsius pendant une à deux heures. Après quoi les chairs sont réduites en cendres, seuls les os persistent. Les restes sont récupérés du four. Les os sont ensuite broyés pour pouvoir rejoindre les cendres dans une urne, qui sera confiée aux proches.

Ce rituel transporte le mort dans un nouvel état physique mais également temporel. En effet le passage entre l'état intègre du mort à ce nouvel état physique s'opère quasiment instantanément. Le mort transformé en poussières, ses proportions changent ainsi que ses propriétés ; la cendre prend moins de place et se disperse, ce n'est pas un élément unique. L'incinération propose donc une solution partielle à la crise des morts, qui est l'économie de place, qui deviendra l'un des arguments

³⁶ HENNIG J.-L., *Morgue: enquête sur le cadavre et ses usages*, Paris, Gallimard, 2007, p. 287.

³⁷ THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort*, op. cit., p. 81

³⁸ *La crémation a dépassé les 60%*, <https://www.lesoir.be/173846/article/2018-08-19/la-cremation-depasse-les-60>, consulté le 2 août 2020.

de base de la crémation sur le plan écologique. La cendre peut être déplacée, dispersée, condensée au choix des vivants. Ainsi des compagnies proposent désormais des capsules qui utilisent vos cendres pour faire pousser un arbre³⁹, d'autres proposent de condenser vos cendres en un diamant⁴⁰, ou encore de les envoyer dans l'espace.⁴¹ Mais le processus de crémation n'est pas sans conséquences sur l'environnement, avec des émissions équivalant à 233kg de CO2 par corps.⁴²

Plusieurs autres procédés récents amènent également à cet état du mort tout en réduisant la pollution que la crémation génère, tels que par exemple l'aquamation ou la promession.

L'aquamation est un procédé durant lequel le corps est plongé dans un conteneur avec une solution d'eau, de sodium et de potassium chauffée à 96 degrés. Les protéines, matières grasses et carbohydrates sont dissoutes lors du processus, appelé Hydrolyse Alcaline. Les restes du corps sont les os broyés ainsi que la solution utilisée, peuvent servir de fertilisant.⁴³

Dans le cas de la promession le corps est aspergé d'azote liquide jusqu'à ce qu'il soit entièrement congelé. Il est ensuite posé sur une table vibrante, qui « éclate » le corps en poussières.⁴⁴

Tous ces processus convergent vers une transformation instantanée de l'état du mort. Cette nouvelle condition donne lieu à de nouveaux programmes dans l'espace funéraire tels que les crématoriums, les columbariums et les sites de dispersion.

³⁹ *L'Urne*, <https://urnabios.com/fr/urne/>, consulté le 15 août 2020.

⁴⁰ *Home | LONITÉ™ Swiss cendres en diamants commémoratifs*, <https://www.lonite.com/fr/>, consulté le 15 août 2020.

⁴¹ *Celestis: Memorial Spaceflights – Send Ashes Into Space*, <https://www.celestis.com/>, consulté le 15 août 2020.

⁴² RTBF, *Journal télévisé - Sujet par sujet, op. cit.*

⁴³ *Aquamation - An Eco-Friendly alternative to flame cremation*, <https://aquamationinfo.com/>, consulté le 2 août 2020.

⁴⁴ *How it works*, <http://www.promessa.se/about-life-death/>, consulté le 2 août 2020.

Les crématoriums

Le premier crématorium dans sa version contemporaine voit le jour à Milan avec le Tempio Crematorio, inauguré en 1876.⁴⁵ Néanmoins ce n'est pas avant le 20^{ème} siècle qu'ils seront construits en masse.

Le crématorium a comme fonction d'accueillir un événement, c'est-à-dire l'instant de la transformation du mort. Le programme se calque selon le scénario de la procession et peut s'apparenter à celui d'un théâtre, ou d'une église. Il devient donc un thème prisé dans le domaine architectural. On découvrira d'ailleurs que les crématoriums constituent une partie majeure des travaux d'architecture funéraire contemporaine. C'est un cadre idéal pour faire du plastique « énigmatique et sensible » (fig. 8). Les tournures de phrases telles que « accompagner l'endeuillé » reviennent souvent dans les abstracts des projets. Mais le deuil semble y être encore interprété comme une étape auto thérapeutique pour les vivants.

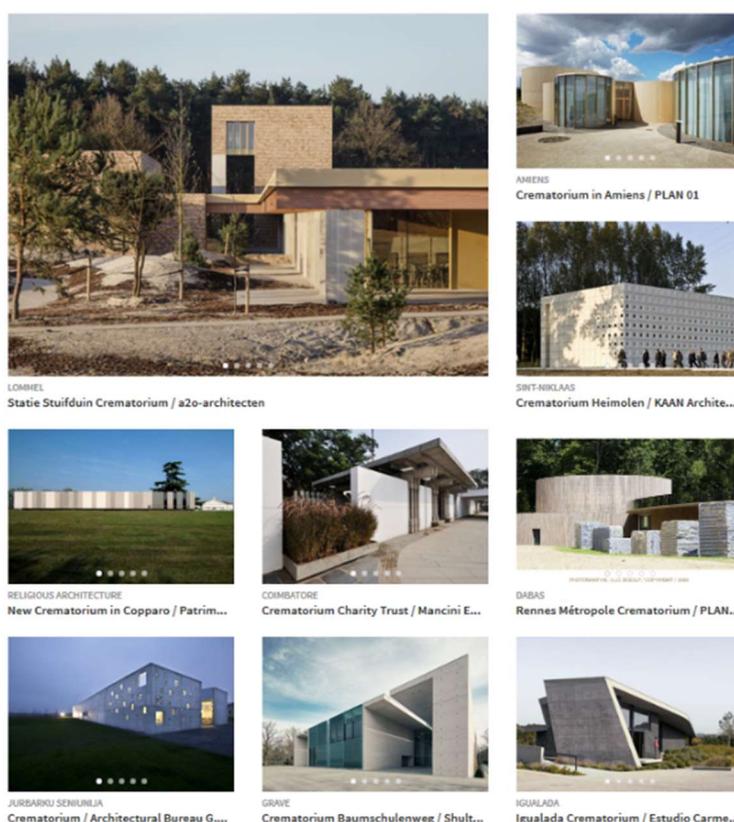


Figure 8 : pêle mêle de projets de crématoriums, de tailles et formes différentes, Archdaily⁴⁶

⁴⁵ Tempio Crematorio | Cimitero Monumentale Milano, <https://monumentale.comune.milano.it/cimitero-monumentale/tempio-crematorio>, consulté le 14 août 2020.

⁴⁶ ArchDaily | Broadcasting Architecture Worldwide, <https://www.archdaily.com>, consulté le 14 août 2020.

Les columbariums

La typologie du columbarium voit le jour à l'époque Gallo-Romaine. Il retrouve de l'intérêt à partir du 18^{ème} siècle avec le retour de l'incinération à la suite des idéologies hygiénistes. Le columbarium vient du latin *columbarium* pour décrire les niches de pigeons. La typologie de la niche est la pièce de base du système. Ces niches se superposent pour former un ensemble, de forme variable. C'est intéressant car sa forme questionne l'individualisation du mort ; les morts sont archivés dans une bibliothèque des morts.⁴⁷ Cette étape marque un changement dans la hiérarchie des morts traditionnelle et hétérogène avec les tombes du cimetière. Prenons par exemple le columbarium de San Cataldo dessiné en 1971 par Aldo Rossi (fig. 9). La disposition rigoureuse et identique des niches (fig. 10) cause à l'époque une réaction négative de la part des citoyens, choqués par la similitude de chaque emplacement.



Figure 9 : Vue intérieure des niches du columbarium du Cimitero San Cataldo dessiné par Aldo Rossi⁴⁸

⁴⁷ URBAIN J.-D., *L'archipel des morts: cimetières et mémoire en Occident*, Nouv. éd., Rév., Revue et Augm., Paris, Payot et Rivages, 2005.

⁴⁸ *Postmodernism in architecture: San Cataldo Cemetery by Aldo Rossi*, <https://www.dezeen.com/2015/07/30/san-cataldo-cemetery-modena-italy-aldo-rossi-postmodernism/>, consulté le 14 août 2020.

Les jardins du souvenir/sites de dispersion

Le phénomène de la dispersion des cendres est assez récent. Les jardins du souvenir apparaissent dans les cimetières à partir de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. La dispersion est évocatrice d'un retour à la nature. Le mort voyage au gré du vent, de l'eau, ou retour à la terre... « Une poétique de la cendre est esquissée »⁴⁹. Des sites naturels de dispersion existent en dehors des cimetières, comme des montagnes ou des forêts. Des espaces sont prévus dans les cimetières existants, prenant l'appellation en France et en Belgique de « jardins du souvenir ». Le lieu de dispersion type est dans la plupart des cas une cuve recouverte par des galets où l'on vient déverser les cendres. Cette image de nature se fait sentir dans la disposition de ces espaces. Néanmoins cette mise en scène agit comme une image apaisante pour les vivants, au regard du dispositif de cuve qui se « cache » derrière.

Le positionnement face à la mort

Ces nouveaux processus bousculent déjà plusieurs principes établis de notre rapport aux morts. L'architecture qui en sort exprime par exemple le retour à une expression de communauté des morts avec le columbarium, ou encore une dématérialisation du mort avec la dispersion des cendres dans les jardins du souvenir. La crémation marque depuis peu une volonté de se placer sur un front écologique, avec la possibilité de la dispersion, l'économie de place, d'être « transformé en arbre ». Néanmoins on ne peut pas ignorer le fait que les rituels crémationnistes renforcent à l'origine la négation hygiéniste de la décadence des morts avec un passage d'état instantané, une individualisation du mort de par le fait que l'on peut faire « ce qu'on veut » avec ses cendres. La crémation se place du côté de la représentation de la mort individualisée et contrôlée.

⁴⁹ THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort*, op. cit. p. 84

A l'orée du 21^{ème} siècle

On se retrouve donc aujourd'hui face aux deux représentations contemporaines de la mort. La première est la négation de la mort par la cristallisation du mort par sa momification et par sa postérité marquée par les monuments-messages minéraux du cimetière. La deuxième est le contrôle et l'individualisation totale de la mort par l'incinération du corps. Comme nous avons pu le remarquer ces deux représentations se positionnent contre la mort.

Mais depuis une ou deux décennies un nouveau rituel émerge, dévoilant une autre représentation de la mort, qui revendique une réconciliation avec la mort. Il s'agit du processus de décomposition naturelle des morts. L'impulsion de ce mouvement naît d'une volonté d'adresser les problématiques émergentes, c'est-à-dire les problèmes de place et écologiques que les rituels contemporains ont engendré.

Nous allons tenter de comprendre l'intervention du principe de décomposition dans le rapport au mort dans le but de mieux cerner les bouleversements qu'il apporte dans la représentation contemporaine de la mort.

La décomposition, une définition répugnante

Un processus de décomposition classique, c'est-à-dire dans un milieu naturel à l'air libre, d'un corps animal se déroule comme suit. Tout d'abord les organes internes s'auto détruisent par leurs propres enzymes. Ensuite le cadavre se rigidifie. Après deux jours, les bactéries à l'intérieur des organes se développent et gonflent le corps avec le dioxyde de carbone, l'azote et l'ammoniac qu'elles émettent. En parallèle les insectes sont attirés par les composés organiques volatiles⁵⁰. Ils se nourrissent et pondent sur les orifices du corps. Les masses de larves qui émergent peuvent consommer les chairs en un mois, laissant le squelette. Ce dernier prendra deux à trois ans pour se décomposer. Les images associées aux étapes de ce processus, comme les odeurs, les vers, sont de l'ordre du répugnant. Ces images choquent car vu que le corps est la seule représentation matérielle du défunt dans l'idéologie rationnelle on ne peut pas se résoudre à imaginer laisser le corps dans cet état de détérioration, qui serait considéré comme un manque de respect pour le

⁵⁰ FOCANT J.-F., « Vers une meilleure caractérisation des étapes de décomposition cadavérique », in *Bulletin d'information: Toxicologie médico-légale. Questions ouvertes*, (2012), n° 11, p. 1-2.

mort et qui serait alors associé à la douleur. Néanmoins des organismes et mouvements revendiquent la volonté d'embrasser la réalité de la décomposition. Ils veulent rétablir le lien humique que la société a perdu au prix de sa modernisation.⁵¹ Ils acceptent que le mort disparaisse progressivement.

La décomposition recomposition, une re sémantisation de la mort

Il vaut la peine de s'arrêter sur la définition même de la décomposition pour mieux comprendre sa signification dans le contexte de la mort. Le terme *décomposition* vient du mot *composition*, auquel le préfixe *dé*, signifiant l'état contraire, est accroché. Ainsi c'est l'action inverse de la composition, moment où tous les éléments s'assemblent d'une certaine manière pour former quelque chose. Au moment de la décomposition chaque élément de cet assemblage se désolidarise, jusqu'à la prochaine recomposition d'un nouveau quelque chose. Nous pouvons définir que la relation entre composition et décomposition est cyclique. Ainsi selon le principe de la conservation de la masse de Lavoisier « *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* ». ⁵² On pourrait dire que les morts (et les vivants) s'inscrivent dans un mouvement perpétuel de composition décomposition. Au 21^{ème} siècle cette notion du cycle naturel est génératrice d'une poésie de l'écologie de la mort. L'idéologie gagne en popularité et est l'objet d'une re sémantisation de la mort. De fait, là où la laïcisation génère une incertitude de l'âme et l'obsession matérielle des morts, l'idée écologie cyclique tente de rétablir l'environnement comme valeur commune. Régis Debray affirmera dans une interview pour les Matins de France culture⁵³ la sacralisation de l'écologie dans la société contemporaine. Cette confiance dans la nature permet de considérer un détachement matériel des morts.

La dimension temporelle de la décomposition

De plus la décomposition décompresse ce que la momification et l'incinération des corps refusent, c'est-à-dire le changement progressif, la dimension temporelle de la

⁵¹ HARRISON R., *Les Morts*, Le Pommier., Paris, Humensis, 2003.

⁵² *Conservation of mass*, https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Conservation_of_mass&oldid=972601504, consulté le 15 août 2020.

⁵³ MARC VOINCHET, « Régis Debray : Jeunesse du sacré ».

transition des morts. Comme l'explique Régis Debray, philosophe français, aujourd'hui on localise de plus en plus et on périodise de moins en moins.⁵⁴ C'est-à-dire que dans la société contemporaine le temps disparaît au profit de l'espace. Là où l'incinération réduit à néant le temps de décomposition et que le caveau, cercueil et l'embaumement le suspend, la décomposition accepte que « le temps fasse son œuvre », et par là la transformation et disparition progressive du mort.

Des nouveaux rituels

Le principe de décomposition est représentatif de deux rituels aujourd'hui. Le premier, déjà en application, est l'enterrement naturel. Le deuxième, plus avant-gardiste est l'humusation, c'est-à-dire le compostage des corps humains. Nous allons les passer en revue pour découvrir les implications que génèrent ces rituels.

Les enterrements naturels

Le mouvement pour les enterrements naturels nous vient du Royaume-Uni, et a commencé en 1993. Le phénomène y est aujourd'hui répandu, avec un total de 270 cimetières enregistrés par Natural Death Center, l'organisation en gestion. La pratique s'est également répandue dans les autres pays anglophones tels que les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande

Le principe de l'enterrement naturel réside dans la mise en terre littérale du corps. Ainsi dans cette optique les caveaux, pierres tombales, cercueils ainsi que la thanatopraxie sont rejetés. Les corps sont donc déposés dans un trou dans le sol, soit à l'horizontale, soit à la verticale, puis recouverts de terre, comme représenté sur le dessin (fig. 11). En conséquence le corps se décompose à un rythme dépendant de la profondeur du trou, de la nature du sol, de la température, de la présence d'eau.⁵⁵

⁵⁴ RÉGIS DEBRAY, *Régis Debray - Communiquer moins, transmettre plus*, Bibliothèque Nationale de France, 2000.

⁵⁵ *Welcome*, <https://www.greenburialcouncil.org/>, consulté le 16 août 2020.

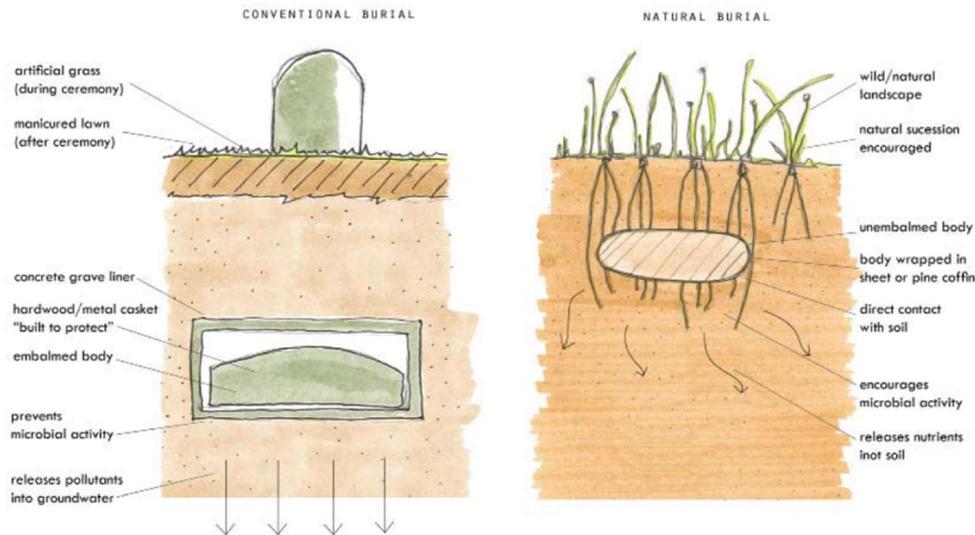


Figure 10 : Comparaison entre l'inhumation traditionnelle et l'enterrement naturel, dessin de Katrina Spade⁵⁶

Mais l'idéologie de l'enterrement naturel réside également dans l'environnement dans lequel la pratique prend place. Il est intéressant de remarquer que l'appellation anglaise parle de *Natura Burial Ground* et non *Natural Burial Cemetery*. Le cadre spatial fait référence à un sol ou à un site plutôt qu'à une typologie traditionnelle telle que le cimetière. Cette notion plus écologique trouve ses racines dans les cimetières anglais au 19^{ème} siècle, où la faune et flore envahit les tombes anciennes, en parallèle l'idéologie romantique des cimetières. Le lieu du cimetière prend alors plusieurs autres fonctions ; réserve naturelle, parc (fig. 12). Les sites d'enterrement naturel jouent un rôle de préservation du milieu dans lequel ils sont implantés à travers le caractère sacré qu'ils dégagent.



Figure 11 : Vue depuis le natural burial ground de Westall Park en Angleterre⁵⁷

⁵⁶ SPADE K., *Of Dirt and Decomposition: Proposing a Place for the Urban Dead*, op. cit.

⁵⁷ *Worcestershire natural burial - Westall Park*, <https://www.natural-burials.co.uk/worcestershire-natural-burial/>, consulté le 14 août 2020.

L'humusation et le compostage humain

Le principe d'humusation est décrit sur le site de la fondation Humusation comme tel : « *il s'agit d'un processus contrôlé de transformation des corps par les humuseurs (micro-organismes présents uniquement dans les premiers cm du sol) dans un compost composé de broyats de bois d'élagage, qui transforme, en 12 mois, les dépouilles mortelles en Humus sain et fertile.* »⁵⁸

Lors du rituel d'humusation « traditionnel »⁵⁹ (fig. 13) le corps n'est pas enterré mais déposé sur un lit de bois d'élagage et de lignite broyé, imprégné d'eau pour accélérer la décomposition, puis recouvert d'environ 2 mètres cubes du même mélange. Ce processus évite au mort de polluer les sols en se décomposant.⁶⁰



Figure 12 : Reconstitution d'un rituel de couverture d'un corps de compost, formant un « monument vivant », photographie extraite du site internet [humusation.org](https://www.humusation.org)⁶¹

⁵⁸ *Humusation - Pourquoi et Comment ?*, <https://www.humusation.org/humusation-pourquoi-comment/>, consulté le 4 août 2020.

⁵⁹ En réalité ce rituel est fictif, car l'humusation n'est pas encore légale. Seules des « répétitions » de rituels ont déjà eu lieu.

⁶⁰ « Le corps humain est un complexe d'éléments organiques (typiquement 17% de protéines, 17% de lipides, 6% de glucides) et inorganiques (essentiellement l'azote, le phosphore, le calcium, le sodium et le soufre). Sa décomposition entraîne la formation de molécules polluantes, tels que les nitrates, et l'ammonium qui sont solubles dans les eaux souterraines, et de gaz qui, s'ils sont accumulés par exemple dans un caveau étanche, peuvent provoquer des explosions. » THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort*, op. cit., p. 74.

⁶¹ *L'humusation*, <https://www.humusation.org/>, consulté le 4 août 2020.

Le principe de composition contrôlée est lancé en 2013 par l'architecte et entrepreneur Katrina Spade, auteur d'un des projets que nous étudierons plus tard dans le travail, qui s'est intéressé au principe de compostage du bétail, pratique déjà courante pour les éleveurs. Le terme Humusation vient d'un bricolage⁶² sémantique originaire de Belgique. La fondation Humusation est créée en 2015 et lutte pour légaliser la pratique en Belgique.

Pour l'instant il n'existe pas de lieu funéraire où l'humusation est autorisée. Néanmoins les deux organisations se projettent en imaginant les typologies auxquelles cette nouvelle technique donnera lieu. La transition du mort se fait en deux mouvements : en premier lieu dans la phase de compostage du corps, en deuxième lieu en phase de « recomposition »⁶³, réinsertion dans un environnement.

La phase de transformation, qui tourne autour d'un an et demi, donne lieu à des espaces qui tendent à exprimer une notion de rotation ; les morts laissent progressivement place aux « suivants » et ainsi de suite. La fondation Humusation a trouvé le nom de « jardin de la métamorphose » pour cet espace (fig. 14).



Figure 13 : Rendu d'un « jardin de la métamorphose », document graphique extrait du site web mons.ecolo.be⁶⁴

⁶² Dérivé de *humus* avec le suffixe *-tion*. *Humusation* — Wiktionnaire, <https://fr.wiktionary.org/wiki/humusation>, consulté le 4 août 2020.

⁶³ Pour reprendre les expressions utilisées par l'organisation Recompose...

⁶⁴ *Motion relative à la reconnaissance de l'humusation comme mode légal de sépulture*, <https://mons.ecolo.be/2018/01/12/motion-relative-a-reconnaissance-de-lhumusation-mode-legal-de-sepulture/>, consulté le 16 août 2020.

On pourrait dire que la phase de « recomposition » résulte de la même manière que la cendre par un résidu dont il faut décider du sort. La différence réside peut-être dans le fait que l'humus par sa nature tend justement à recomposer. Ainsi contrairement à la cendre l'humus n'est pas destiné à être dispersé, ou à résider éternellement dans une niche.

L'interaction des territoires des morts et des vivants

Nous avons pu observer la non intégration des cimetières contemporains, indice de la tabouisation et du refoulement de la mort hors de la culture et de la ville. La question de permettre à nouveau au territoire des morts d'intégrer l'urbain se pose aujourd'hui chez certains architectes et urbanistes, tels que Pascaline Thiollière dans sa thèse « *L'urbain et la mort, ambiances d'une relation* »⁶⁵ publiée en 2016. Dans les travaux présentés on perçoit une volonté de rendre aux morts cette notion de vent sacré de la cité dont parle Foucault.⁶⁶ Nous allons tenter de cerner comment ces deux territoires communiquent, via l'établissement de plusieurs principes.

Manifestation symbolique

Il s'agit peut-être de l'idée la plus directe d'une réinsertion des morts. En réaction à la mise sous silence de la mort dans la culture et la ville, on l'affiche ouvertement et clairement ; on lutte contre la notion de deuil comme un travail d'oubli du mort que décrit Vinciane Despret⁶⁷ en créant un symbole comme rappel constant du territoire des morts. L'intention est que le territoire des morts reprenne une certaine valeur sensible, visible dans le paysage urbain. Cette manifestation concerne les différentes échelles avec lesquelles les projets jouent. On observe des propositions d'espaces funéraires verticaux, qui établissent un point de repère dans le paysage, qui réinstaure le territoire des morts dans l'espace urbain.

⁶⁵ THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort, op. cit.*

⁶⁶ FOUCAULT M., « « Des espaces autres » », *op. cit.*

⁶⁷ DESPRET V., *Au bonheur des morts, op. cit.*, p. 13.

Les morts utiles

Vinciane Despret nous raconte également dans « *les morts utiles* »⁶⁸ que des personnes affirment que leurs morts les ont aidés de différentes manières, par exemple consolés, conseillés, guidés. Il n'est pas ici question de vérifier la véracité de ces événements. En revanche il est intéressant d'analyser la valeur de la relation que ces personnes entretiennent avec leurs morts, qui sont vus comme utiles. Cet état actif des morts peut donc se sentir à travers le fait que les morts prennent un rôle plus ou moins concret parmi les vivants. Par exemple un espace des morts qui préserve en même temps la biodiversité d'un lieu. Cette responsabilité des morts permet à ce que le territoire funéraire ne soit plus vu comme un espace de dépôt ségrégué du reste du système.

Le travail du seuil

Pascaline Thiollière, dans sa thèse, s'est interrogée sur l'importance des seuils, c'est-à-dire les espaces de transition entre les cimetières et l'espace urbain. Elle constate que comme nous l'avons vu plus tôt que le cimetière contemporain souffre souvent d'un manque de connexion avec le reste du tissu urbain qui l'entoure. Ce manque de communication spatiale illustre une barrière entre le monde des vivants et le monde des morts. Elle poursuit son raisonnement en proposant de donner de l'épaisseur aux seuils, c'est-à-dire aux espaces de transition entre les cimetières et l'environnement urbain, qui pour l'instant se limitent aux 30 centimètres d'un mur en pierre. Le seuil se transforme alors en un lieu médiateur et met en connexion le monde des vivants et le monde des morts et leurs atmosphères à priori contradictoires. Par exemple créer une respiration comme un parvis dans les flux de l'espace urbain devant le cimetière permet d'avoir un lieu qui accueille en même temps l'ambiance de la mort avec les rituels comme les enterrements ou les commémorations et l'ambiance urbaine.

⁶⁸ DESPRET V., « Les morts utiles », in *Terrain: Revue d'Ethnologie de l'Europe*, vol. 62 (mars 2014).

La mixité des usages

Comme explique Pascal Moreaux dans « Naissance, vie et mort des cimetières »⁶⁹, « *Les cimetières qui bénéficient du droit d'asile et de la protection de l'Église sont devenus (...) des espaces de véritables rencontres sociales, religieuses et profanes (boutiques d'affaires, écrivains publics, bateliers, danseurs, jongleurs et même prostituées)* ». A contrario, les cimetières contemporains ont perdu cet aspect de lieu accueillant la vie quotidienne au profit de son caractère d'espace monofonctionnel de rangement des morts.⁷⁰ Aujourd'hui en réaction à ce phénomène plusieurs bureaux d'architecture proposent de trouver une mixité des usages pour le territoire des morts dans le contexte urbain contemporain. La proposition du lieu funéraire accueillant d'autres activités apparaît dans la continuité de cette connexion entre les deux territoires, d'une manière plus perméable. Les vivants partagent une partie de leur environnement avec les morts et inversement.

⁶⁹ MOREAUX P., « Naissance, vie et mort des cimetières », *op. cit.*, p. 10.

⁷⁰ THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort*, *op. cit.*, p. 45.

Clôture de l'état de l'art

Tout au long de cette première partie le rapport aux morts a été explicité à travers les travaux de chercheurs de différents domaines. Cela nous a permis de déterminer les deux représentations contemporaines de la mort, la mort retardée et la mort contrôlée.

Ces représentations se sont manifestées durant l'analyse de l'évolution du cimetière contemporain et la révolution de la crémation. Ainsi les tombes, cercueils, caveaux, corps embaumés du cimetière représentent la négation de la mort par la pérennité, tandis que l'incinération des corps représente une négation de la mort par son contrôle et son individualisation.

Nous avons pu découvrir que le processus de décomposition réinstaure une nouvelle représentation de la mort, qui ramène la dimension temporelle face à la transition des corps, embrasse l'imagerie de la décomposition, et resémantise par là la mort en rétablissant une valeur commune de cycle naturel de décomposition/recomposition.

Nous avons également vu que cette notion donne lieu à deux types de processus, l'enterrement naturel et l'humusation et que chacun des deux engendre des rituels différents. Ces derniers vont donner naissance à de nouvelles typologies architecturales, que nous allons analyser dans les études de cas.

De plus nous avons abordé les remises en question de l'interaction entre territoire des morts et territoire des vivants et en avons déduit plusieurs caractéristiques, qui sont la manifestation visuelle, le rôle des morts, les espaces de seuil, la mixité du lieu des morts, qui serviront également comme clés de lecture pour l'analyse des cas.

ETUDES DE CAS

Méthodologie

Dans la partie précédente du travail il a été mis en lumière que des bouleversements dans le rapport que nous entretenons avec les morts et la Mort sont en train de prendre place. Dans la seconde partie du travail nous allons nous intéresser à trois projets qui mettent en mouvement ces idéologies récentes. Ces derniers ont tous comme point commun qu'ils renversent le paradoxe que Foucault évoque et que nous avons explicité tout au long de l'état de l'art.

Critères et contexte de sélection des cas d'étude

Les projets choisis sont comme le dit l'expression des architectures de papier. Il faut se rendre compte que repenser le lieu funéraire est un sujet sensible, et que des projets pareils sont pour l'instant encore de l'ordre du choquant. Par conséquent rien de tout cela n'est déjà concrètement réalisé en 2020.

Toutefois ce qui fait d'un projets un cas d'étude intéressant dans le cadre de ce travail n'est pas son souci d'être réalisé, bien implanté dans le contexte. En revanche chacun des projets touche à sa manière propre aux questionnements établis dans ce mémoire, relatifs à une remise en question des typologies des espaces des morts, et par conséquent de notre rapport aux morts, auquel nous attribuons un certain malaise contemporain. Des projets aussi avant-gardistes sont encore relativement rares. Il a fallu sortir du cadre Belge pour trouver les projets qui répondaient aux critères du travail. Ainsi en toute transparence la recherche des projets s'est faite au travers de publications, de magazines, de thèses, via Internet. Il est à noter que cette méthode de recherche s'est avérée plus que pratique en temps de confinement dû à l'épidémie de Covid-19 et par conséquent de déplacement et rapports limités.

Chacun des projets sera étudié de la même manière, c'est-à-dire partie descriptive comprenant la description de l'auteur et du projet et une partie d'analyse.

Description de l'auteur

Tout d'abord une description des idéologies/revendications de l'auteur du projet introduit ce dernier. Bien que cela puisse paraître anodin, cette partie peut apporter certaines nuances sur la compréhension du projet. En effet chacun des auteurs possède une certaine manière de penser et projeter qui déteint sur le projet.

Description du projet

Les informations récoltées sur le projet sont mises en ordre dans une description objective du projet. Le but est de créer une base permettant de comprendre tous les aspects du projet. Cette base pourra par après être analysée de manière critique.

Analyse du projet

Les aspects du projet sont relus d'un point de vue critique. Le but est de cerner tout d'abord comment sont projetées les remises en question que sont l'interaction du territoire des morts et du territoire des vivants ainsi que du détachement matériel des corps des morts. Cette partie d'analyse utilisera comme clés de lecture les notions évoquées dans le chapitre précédent.

L'interaction des territoires des morts et des vivants

Nous tenterons d'expliquer comment le projet rétablit une communication entre le territoire des morts et le territoire des vivants. Pour cela nous décortiquerons cette étape avec les principes que nous avons dégagé précédemment : la manifestation symbolique des morts, le rôle des morts, les seuils d'interaction des territoires, la mixité des territoires.

Transition des corps

Cette partie permettra de comprendre quelle solution le projet propose quant à la transition des dépouilles. Des notions telles que la dimension temporelle de la décomposition et le rapport décomposition/recomposition.

Bouleversement du rapport aux morts : mise en perspective

Une fois que l'analyse du projet est faite et décortiquée au travers des différentes clés de lecture, nous entreprendrons de faire un état global sur le projet, en faisant ressortir les éléments et thématiques principaux que le projet a invoqué pour remettre en question le rapport traditionnel aux morts.

Analyse globale des cas d'étude

Une analyse globale fera le bilan avec ce qui aura été relevé dans les différents cas d'étude, et les mettra en perspective entre eux, dans le but de dégager les positions que prend l'architecture face à la situation des morts actuelle.

Projet 1 : La décomposition urbaine

« *Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead* », en français « *De la saleté et de la décomposition : proposer une place pour les morts urbains* », est un projet théorique proposé en 2013 par Katrina Spade dans le cadre d'un travail de fin d'étude à l'université du Massachussetts Amherst.⁷¹

Description de l'idéologie de l'auteur du projet

Katrina Spade est une architecte américaine. Ayant commencé la recherche d'un système de compost des morts en 2013 avec le projet que nous allons étudier, « *Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead* », et enchainé avec l'organisation Urban Death Project, elle est aujourd'hui à la tête de l'organisation Recompose, qui vise à concrétiser les lieux de compostage des corps en milieu urbain. Le nom de l'organisation semble illustrer les propos tenus sur le site web ; créer une nouvelle substance pour recréer la vie⁷², ce qui rejoint l'idéologie de la décomposition recomposition dont nous avons parlé plus tôt dans le travail. L'organisation est d'ailleurs potentiellement sur le point d'ouvrir son premier édifice de compost humain à Seattle, aux Etats-Unis. L'optique de Katrina Spade vise non seulement à bousculer les mœurs traditionnelles par des projets mais également à réaliser de manière concrète ses idéologies ; proposer une solution durable pour le territoire des morts dans la ville.

Description du projet

Le projet vise à ramener un territoire des morts dans la ville qui selon elle manque d'alternatives. Le projet vise également à résoudre les problèmes écologiques liés à l'inhumation traditionnelle, c'est-à-dire la pollution des sols des caveaux et cercueils, les produits chimiques utilisés pour l'embaumement ainsi que l'étalement des cimetières. Les objectifs principaux seront donc de trouver un système compact et renouvelable pour l'environnement urbain, tout en essayant de décoincer le regard hygiénique que la société tient envers la décomposition des corps et du sol. Elle tente de retrouver le lien humique que la société contemporaine a perdu⁷³ en

⁷¹ SPADE K., *Of Dirt and Decomposition: Proposing a Place for the Urban Dead*, op. cit.

⁷² *Frequently Answered Questions*, <https://www.recompose.life/faq>, consulté le 4 août 2020.

⁷³ THIOLLIERE P., *L'urbain et la mort*, op. cit., p. 49.

embrassant l'esthétique et le processus lié à la décomposition à travers différents aspects du projet.



Figure 14 : Vue intérieure du projet, avec le silo de décomposition et les rampes en acier, rendu extrait du mémoire de Katrina Spade « *Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead* »⁷⁴



Figure 15 : Situation du projet en traits rouges pointillés, jardins communautaires en traits rouges continus, rendu extrait du mémoire de Katrina Spade « *Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead* »⁷⁵

⁷⁴ SPADE K., *Of Dirt and Decomposition: Proposing a Place for the Urban Dead*, op. cit.

⁷⁵ *Ibid.*

Le projet s'implante dans un quartier de Manhattan, New York. Il vient s'insérer dans une dent creuse, donnant au nord sur des jardins communautaires et un terrain en friche (fig. 16). Le projet se compose d'une place à deux niveaux, à l'emplacement de la friche, et d'un bâtiment de plusieurs étages qui se calque sur les volumétries générales du quartier.

La place fait la connexion avec les jardins communautaires existants. Elle se compose d'un niveau totalement public comprenant quelques arbres puis la place enterrée semi-publique plus intime (fig. 17), donnant sur l'entrée du bâtiment et exposant l'humus récupéré dont nous parlerons plus bas contenu par un emplacement légèrement surélevé (fig. 18).



Figure 16 : Vue du dessus de la maquette du projet, avec le bâtiment sans son toit et la place avant, photographie extraite du mémoire de Katrina Spade « Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead »⁷⁶

⁷⁶ *Ibid.*



Figure 17 : Vue de la placette enterrée, façade du bâtiment et emplacement de l'humus, rendu extrait du mémoire de Katrina Spade « *Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead* »⁷⁷

Le bâtiment contient un « silo » en béton d'une hauteur de plusieurs étages, contenant les corps en décomposition. Il s'agit d'un mécanisme. Une grande vis horizontale située sous le silo et entre le Bâtiment et l'extérieur, extrait petit à petit l'humus contenant les corps vers l'emplacement extérieur dans la placette (fig. 19). Le rituel est dénué de pierre tombale, de cercueil et le mort n'est pas embaumé. Une chambre refroidie est prévue pour accueillir les morts en attente de leur compostage. Les morts sont placés sur l'humus contenu par le silo (fig. 20), recouverts, puis entament leur descente et transformation progressive jusqu'à ressortir dans la forme d'un humus riche et fertile à l'extérieur, qui sera récupéré par les proches ou par la communauté pour les jardins publics.

Le silo est enroulé d'une passerelle en acier corten. Celle-ci chemine en spirale et monte jusqu'en haut du silo, où le mort sera déposé et recouvert d'humus. La passerelle se situe tantôt du côté des murs extérieurs tantôt à fleur du mur en béton du silo, où les vivants peuvent toucher les parois et sentir la chaleur se dégageant, effet de la réaction exothermique de la décomposition des corps (fig. 21). Après

⁷⁷ *Ibid.*

l'ascension et le mort déposé le cheminement débouche sur une terrasse extérieure, puis revient vers une circulation verticale.



Figure 18 : Coupe dans le bâtiment, silo de décomposition et son mécanisme, rampes en spirale, placette extérieure, rendu extrait du mémoire de Katrina Spade « Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead » ⁷⁸



Figure 19 : Vue depuis le haut du silo de décomposition, rendu extrait du mémoire de Katrina Spade « Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead » ⁷⁹

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Ibid.



Figure 20 : Vue depuis la rampe, proximité du mur du silo, rendu extrait du mémoire de Katrina Spade « *Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead* »⁸⁰

Un an plus tard, en théorie, le corps est décomposé. Les proches viennent une nouvelle fois s'ils veulent récupérer le compost, qui est exposé dans la placette de l'entrée du bâtiment. Une autre possibilité est que le compost est récupéré par la collectivité pour fertiliser les jardins communautaires. Les morts se dispersent dans le paysage urbain ; dans les cultures personnelles ou publiques du quartier (fig. 22).

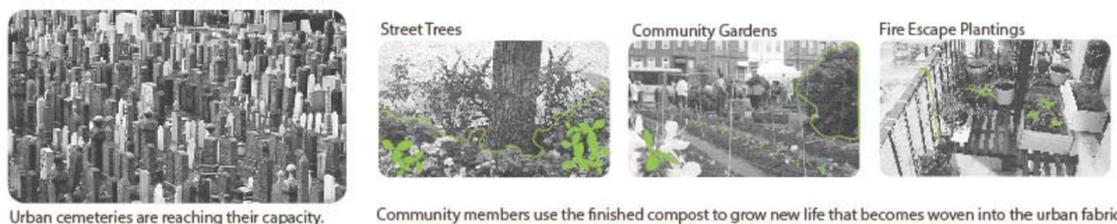


Figure 21 : Différents lieux de l'utilisation de l'humus à Manhattan, rendu extrait du mémoire de Katrina Spade « *Of Dirt and Decomposition : Proposing a Place for the Urban Dead* »⁸¹

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

L'interaction des territoires des morts et des vivants

Les morts utiles

Le projet dans sa forme ne tend pas à se démarquer dans le paysage. Néanmoins le travail réalisé sur le projet ainsi que la nature du compost même, comme expliqué plus tôt, contextualisent ce dernier dans le quotidien urbain. Les morts ressortent en humus et sont mis en valeur par la placette à l'extérieur, à la vue de la population du quartier. Ils se mettent ouvertement « à disposition » pour les vivants. Les morts se manifestent donc dans l'usage.

Le travail des seuils

La place à deux niveaux donne une épaisseur au seuil entre l'ambiance urbaine et l'ambiance de la mort. C'est un espace de médiation entre les deux mondes. Il invite d'un côté les habitants du quartier à venir voir ce qui se passe sur la petite place créée devant mais permet l'accès à l'intime dans la deuxième place enterrée, où l'humus est exposé. Ce lieu permet également aux rituels de prendre place ; on se rassemble, on discute, on compatit, on vient chercher l'humus.

La mixité des usages

Le projet ne vient pas englober une nouvelle fonction dans le but de faire une architecture à programme « hybride ». C'est dans son questionnement de la gestion des morts qu'il acquiert une fonction. En effet l'édifice accueille les morts et les transforme en quelque chose d'utile. Le projet n'est donc plus juste un espace de dépôt des morts, il devient un véritable projet de transformation, production d'une matière fertile servant à l'agriculture/permaculture personnelle et des jardins communautaires. L'intérêt pour ce jardin est d'ailleurs manifesté par la connexion établie avec ce dernier au travers de la place créée à l'avant du projet.

Transition des corps

La décomposition et sa dimension temporelle

Katrina Spade met un point d'honneur à faire sentir le processus de décomposition dans le projet. Tout d'abord le « silo humusateur » n'est pas dissimulé, au contraire c'est l'élément noyau du projet. Il est clairement identifiable, la passerelle tourne autour en spirale ; sa position et le programme le sacralisent. La passerelle en question qui l'effleure à un moment permet au proche de sentir la chaleur se

dégageant de la décomposition à travers les parois met en avant cette idée que la mort s'insère dans un cycle de transformation d'énergie via un jeu sensoriel.

Le processus entier de la descente lente et progressive des morts dans le silo pour ressortir en une nouvelle matière productrice insuffle la notion de mouvement dans la vision que le projet tient de la mort. Il y a deux événements : dans un premier temps le dépôt du corps dans le silo, dans un deuxième temps la récolte de l'humus.

La décomposition recomposition

Comme expliqué plus haut, le but du silo est de recomposer une substance riche et fertile à partir de la décomposition des corps des morts. Dans ce processus les morts se désintègrent. Plus encore ils se mélangent. Lorsque le moment est venu de récupérer l'humus après un an on n'est pas tout à fait sûr qu'on récupère tout notre mort, ou que notre mort ! Il peut même être récupéré par la collectivité pour les jardins communs. Les morts convergent, fusionnent pour devenir une matière homogène.

Bouleversement du rapport aux morts : mise en perspective

Le projet tente d'éradiquer la tabouisation actuelle de la mort en faisant réapparaître le territoire des morts comme un aspect dynamique et utile de la vie quotidienne et non plus comme un simple espace de dépôt. Il illustre également une réconciliation avec les aspects considérés comme répugnants de la décomposition ainsi que la notion temporelle de cette dernière au travers du mécanisme du silo composteur. La volonté de resémantiser la mort et rétablir une certaine certitude envers la notion de cycle naturel se ressent à travers le principe même du projet, qui assume complètement la désindividualisation matérielle des dépouilles, au profit de la valeur écologique.

Projet 2 : La constellation des morts

« *Constellation Park* », en français « *le Parc Constellation* », est un projet présenté en 2013 par le laboratoire DeathLab.

Description de l'idéologie de l'auteur du projet

DeathLab est un laboratoire de recherche formé à l'Université de Columbia, aux Etats-Unis. Il concentre des chercheurs de différentes disciplines. L'objectif est de projeter des solutions écologiques en imaginant des nouvelles formes de mémoire des morts. Le laboratoire est actif sur différents territoires ; il publie des recherches de projets, organise des expositions et tient un atelier de projet d'architecture à l'université de Columbia, Graduate School of Architecture, Planning and Preservation. Les projets publiés sur leur site internet s'apparentent à des architectures de papier. Ils ne se concentrent pas toujours sur l'intégration et la réalisation même des projets mais plutôt sur la réflexion qui s'en dégage.

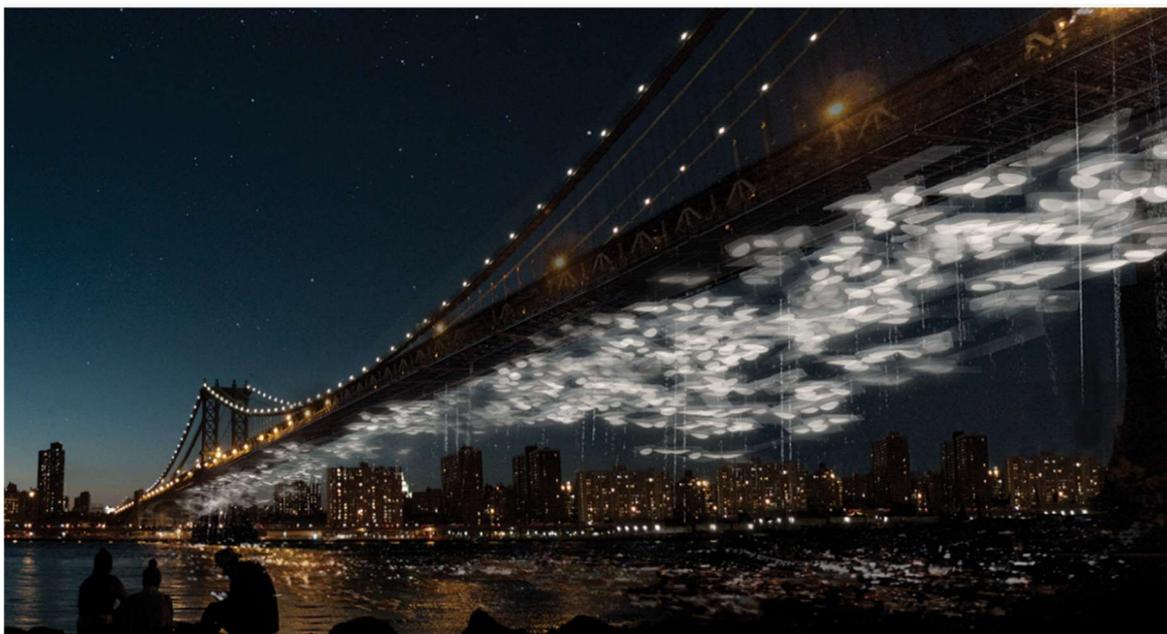


Figure 22 : Vue globale du projet, rendu extrait du site internet deathlab.org⁸²

Description du projet

Le projet se situe à Manhattan, plus exactement situé en-dessous du Manhattan Bridge (fig. 23). Il s'agit d'une superstructure suspendue en-dessous de la structure

⁸² *Constellation Park* – GSAPP | DeathLAB, <http://deathlab.org/constellation-park/>, consulté le 6 août 2020.

existante du pont, sur toute sa longueur. Il est à noter que les accès au projet ne sont pas explicités sur les documents graphiques proposés par le laboratoire, mais se trouvent supposément sur les rives de chaque côté du pont.

Le projet s'inspire des principes du mouvement métaboliste Japonais ; des modules identiques assemblables et interchangeable sur une superstructure. La base de cette superstructure est une trame triangulaire de câbles en tension attachés au pont. Ces derniers accueillent des surfaces triangulaires ou losanges composées à 95% de matériaux recyclés et d'acier. Il y en a deux types, surface pédestre publique et surface funéraire, comprenant des capsules contenant les morts. Vides, ces capsules sont stockées en « grappes » (en anglais « Cluster »).

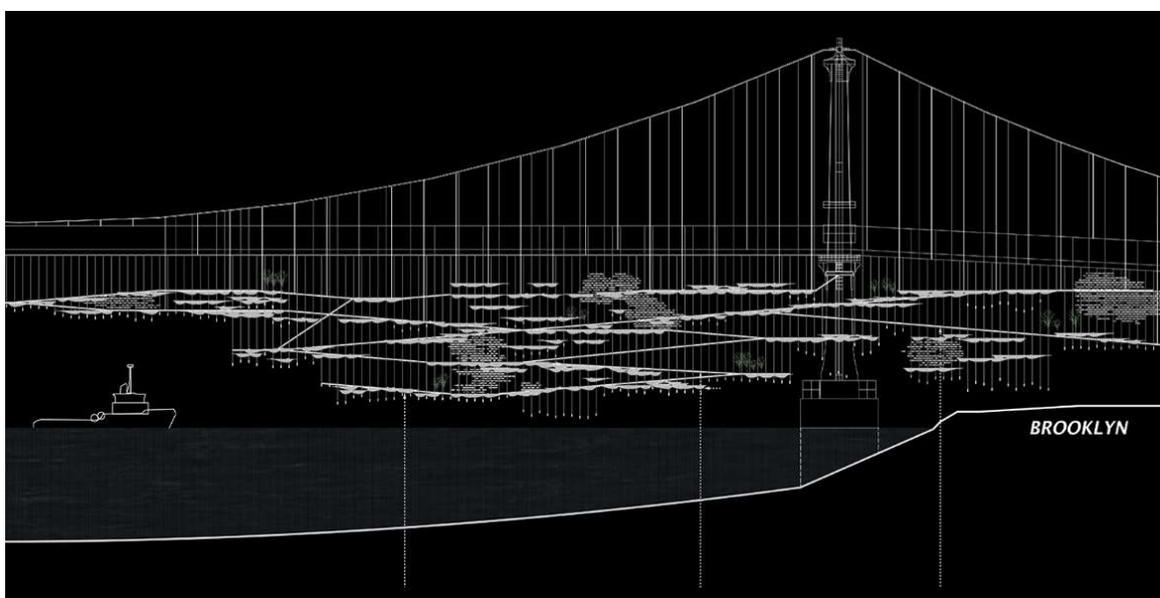


Figure 23 : Elévation de la composition générale métaboliste du projet, rendu extrait du site internet deathlab.org⁸³

Toutes ces pièces s'assemblent pour former un ensemble organique, c'est-à-dire que les éléments s'organisent de manière naturelle, avec des ramifications, des regroupements (fig. 24). Les espaces des morts sont tantôt plus denses, tantôt laissent place à des espaces plus larges alors que les surfaces pédestres s'élargissent. Les chemins, les morts, les places se dispersent, s'entremêlent. On obtient une chorégraphie d'espaces (fig. 25).⁸⁴ Le projet se compose de 7 différentes routes, avec 8 km de chemin piéton et 3 km de chemin vélo. S'y

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

mêleraient des espaces publics de parcs, concerts, etc... Le projet pourrait accueillir 5400 morts par an soit 10% des morts de New York.

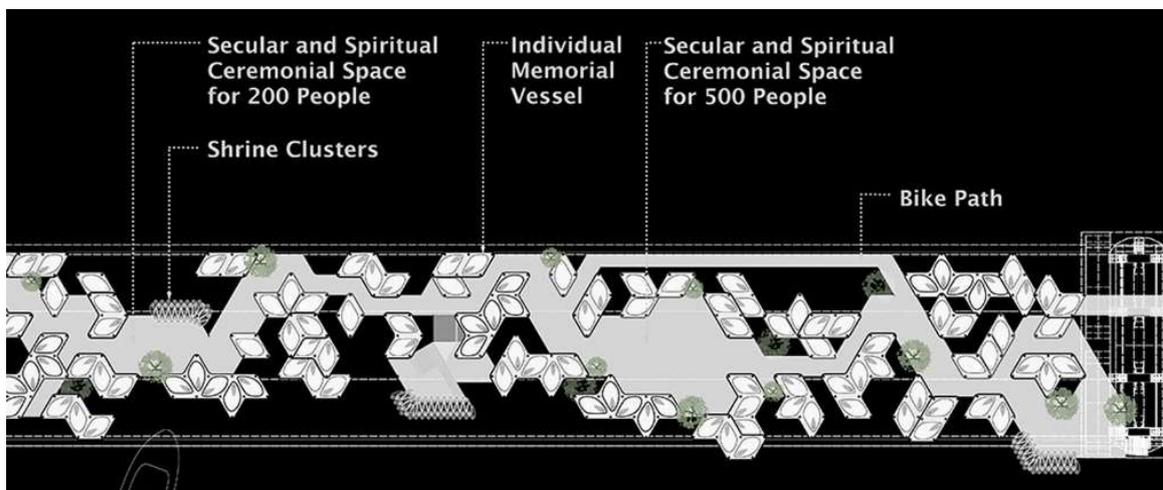


Figure 24 : Plan partiel de la composition des espaces, rendu extrait du site internet deathlab.org⁸⁵

Le cheminement processionnel commence depuis les rives du fleuve puis s'engage à travers les environnements divers de la superstructure pour arriver à un endroit de cérémonie, c'est-à-dire un des différents dégagements dans le projet. Deux exemples de ces espaces sont représentés dans les documents, l'un pouvant accueillir 200 personnes, l'autre 500 (fig. 25). Une fois la cérémonie terminée le mort est placé dans une des capsules funéraires.

Le losange funéraire est composé d'une surface de transition, d'une surface de recueillement et de la capsule. Les morts sont placés dans les capsules dans lesquelles ils se décomposent. Dans ces dernières s'opère un processus de décomposition, enclenché par des nutriments digestifs mélangés avec de l'eau de pluie récoltée par la capsule. L'énergie chimique dégagée par la réaction est convertie en énergie Hydrogène au moyen d'une pile à combustible microbienne (fig. 26).⁸⁶

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Une pile microbienne (ou biopile ou pile à bactérie) est une pile basée sur le principe des piles à combustible : la cathode est alimentée en oxygène (en général par l'air) et l'anode est constituée d'une électrode placée au sein d'une chambre contenant un biofilm de bactéries et de quoi les nourrir. *Pile à bactéries*, https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Pile_%C3%A0_bact%C3%A9ries&oldid=171810587, consulté le 12 août 2020.

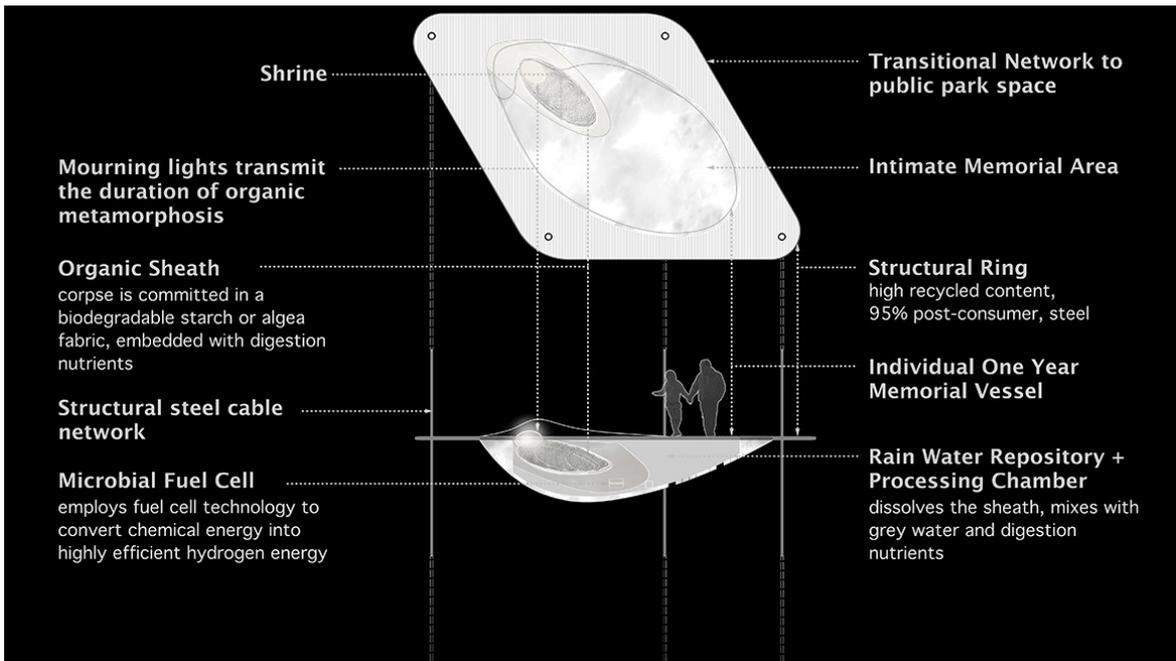


Figure 25 Détail d'une cellule funéraire, rendu extrait du site internet deathlab.org⁸⁷

Cette énergie est utilisée pour générer de la lumière depuis la capsule même. Cette lumière s'éteint une fois toute la biomasse du corps utilisée. La capsule du corps est alors retirée et remplacée par un nouveau mort. Chaque lumière émise vient compléter un ensemble, une constellation visible dans le paysage de la ville.

L'interaction des territoires des morts et des vivants

Manifestation symbolique

Les morts s'insèrent dans le quotidien urbain par leur apparition dans le paysage, le projet est à l'échelle d'un pont entier. Le territoire des morts ne se perçoit pas par ses limites, comme avec les murs d'un cimetière par exemple, mais par ses morts mêmes. Toutes les cellules des morts peuvent être visibles dans la grande échelle. La lumière émise est un rappel direct et constant de la présence des morts, vu qu'est leur produit. Chaque lumière représente un mort. L'œuvre finale qui rassemble toutes les lumières témoigne de la présence de la ville des morts.

C'est également par leur position stratégique qu'ils se manifestent ; en plus du fait que la structure est grande et visible de loin, elle est constamment franchie et donc

⁸⁷ « Constellation Park – GSAPP | DeathLAB », *op. cit.*

vécue par les habitants de Manhattan. C'est-à-dire qu'il s'agit également d'un endroit quotidien, où on va et vient.

Les morts utiles

Les morts illuminent la structure. Ils apportent donc visibilité et sécurité à l'environnement du projet. L'image des morts est par conséquent associé à une sorte de bienveillance.

Le travail des seuils

Dans l'explication du projet sur leur site web, il est écrit : « *Here, the intimate and communal stages of grief are respected, but not cloistered.* » (ici, les étapes intimes et communautaires du deuil sont respectées, mais pas cloîtrées).⁸⁸ Les seuils de transition entre les espaces publics et les espaces plus intimes se qualifient en terme de surface. C'est peut-être en ce point que l'on atteint les limites de l'architecture de papier, qui ose des délimitations de ce genre, ce qui serait sans doute contestable dans la réalité. Ainsi la surface funéraire accueille également sa propre surface de deuil. Les seuils sont alors démultipliés par le nombre de surfaces funéraires.

La mixité des usages

Dans ce cas-ci le projet est hybride, c'est-à-dire qu'il abrite plusieurs fonctions. C'est un espace funéraire mais aussi un endroit rempli de vie. Il y a des espaces publics, pour des événements, des ballades, c'est un lieu de passage. Pour autant la cohabitation ne se fait pas de manière « gratuite ». En se suspendant au pont, il acquiert également une fonction de passerelle entre deux rives qui permet aux habitants de traverser le fleuve.

⁸⁸ *Ibid.*

Transition des corps

La décomposition et sa dimension temporelle

La dimension temporelle se ressent à travers l'idéologie évolutive du métabolisme qui transcende le projet autant du principe constructif que du point de vue des morts. Les surfaces losanges peuvent être réarrangées, interchangées, remplacées sur la trame suspendue. Les capsules des morts également.

Les morts entrent dans la capsule, se consomment et relâchent la lumière, puis sont remplacés. La lumière est le témoin en même temps de manière symbolique, c'est une lumière qui peut être associée à des images comme l'âme d'une personne, mais également de manière concrète, puisque cette lumière puise son énergie de la décomposition du mort. La dimension temporelle se manifeste littéralement par la décomposition.

Mais il en va de même pour le projet entier. Il peut s'agrandir, continuer à se ramifier, changer les cellules de place... Ainsi non seulement l'image du mort cristallisé est changée pour celle du mort qui se décompose pendant un temps puis une fois fini laisse sa place, mais également l'image toute entière de l'espace des morts se met en mouvement ; on n'est plus dans l'image du cimetière de pierre bicentenaire mais dans un espace constamment en train d'évoluer.

La décomposition recomposition

Premièrement la recomposition d'un nouvel élément s'opère avec la conversion de la biomasse du corps du défunt en lumière. Cette lumière prouve que le mort a encore quelque chose à donner, contrairement au mort condamné sous la pierre tombale. Le projet recompose aussi à l'échelle de toute la constellation. Les morts composent entre eux un ensemble. On constate que certaines lumières s'éteignent, se rallument, mais la constellation, elle, est toujours là. Le laboratoire parlera d'un « *perpetual landscape* », un paysage perpétuel. Les cellules des morts sont comme des cellules d'un être vivant. Elles sont constamment en renouvellement durant le cycle de vie de l'être. La constellation elle constitue l'être vivant en question ; bien que ses cellules changent, qu'il grandisse, qu'il évolue, il reste lui-même. Le projet prouve que le mort n'a pas spécialement besoin de garder une trace individuelle pour que sa mémoire, elle, le soit.

Bouleversement du rapport aux morts : mise en perspective

Le projet instaure tout d'abord un symbole visible à l'échelle du paysage, qui entretient constamment la prise de conscience du territoire des morts dans la ville et par conséquent remet en question le rapport au mort comme un travail d'oubli. Le territoire des morts accueille la vie en devenant tout l'inverse d'un cul de sac ; c'est un pont. Le projet travaille la relation entre l'individuel et le tout pour évoquer cette notion d'organisme, c'est sa manière de représenter la valeur commune qui intègre les morts dans un mouvement cyclique, formant ultimement une constellation perpétuelle. Les morts sont alors vus d'une manière collective pour ce qu'ils créent et non plus d'une manière individuelle, on accepte le côté éphémère du corps mort et sa disparition progressive, représenté par la lumière.

Projet 3: Une ceinture d'enterrement

« *Burial Belt* », en français « *Ceinture d'enterrement* », est un projet présenté par le bureau Other Architects en 2019.

Description de l'idéologie de l'auteur du projet

Le bureau d'architecture Other Architects voit le jour à Sydney en 2012. Contrairement aux deux autres cas d'étude, le bureau ne fait pas de la mort sa spécialité, bien qu'ils aient déjà travaillé sur une réhabilitation du Cimetière Général de Melbourne ainsi que sur un cimetière métropolitain à Sydney. Le bureau se décrit comme « D'autres architectes recherchent activement « *d'autres* » approches au-delà de la sagesse conventionnelle, de l'opinion populaire et des tendances architecturales. »⁸⁹



Figure 26 : Vue paysagère d'une partie du projet, rendu extrait du site internet otherarchitects.com⁹⁰

Description du projet

Le projet « *Burial Belt* », « *ceinture d'enterrement* » par le bureau Other Architects a est présenté à la Triennale d'Oslo « *Enough : The Architecture of Degrowth* », en français, « *Assez : L'Architecture de la Décroissance* ».⁹¹ La triennale y présente

⁸⁹ Other Info, <http://otherarchitects.com/other-info>, consulté le 12 août 2020.

⁹⁰ *Burial Belt*, Other Spaces, <http://otherarchitects.com/other-spaces>, consulté le 7 août 2020.

⁹¹ « *La décroissance est une idée qui critique le système capitaliste mondial qui poursuit la croissance à tout prix, provoquant l'exploitation humaine et la destruction de l'environnement. Le mouvement de décroissance des activistes et des chercheurs plaide pour des sociétés qui donnent la priorité au bien-être social et écologique plutôt qu'aux profits des entreprises, à la surproduction et à la surconsommation. Cela nécessite une redistribution radicale, une réduction de la taille matérielle de l'économie mondiale et un changement des valeurs communes vers l'attention, la solidarité et l'autonomie. La décroissance signifie la transformation des sociétés pour assurer la justice environnementale et une bonne vie pour tous à l'intérieur des frontières planétaires.* » What

des projets qui proposent des réponses à l'urgence climatique et aux divisions sociales actuelles. Ils n'hésitent donc pas à pousser la dimension architecturale à ses limites, en la réduisant à sa plus petite intervention.

Outre la crise des morts qui se manifeste en Australie, la ville de Sydney souffre également d'autres maux. Les terres développables se raréfient, les zones périphériques des villes sont vides de végétation, l'étalement urbain de Sydney menace les écosystèmes environnants.

Les architectes arrivent avec un projet de l'ordre de l'urbanisme : une « ceinture d'enterrement » (fig. 27 et 28) autour de Sydney (crise des morts à Sydney), inspirée de la ceinture verte proposée en 1948 pour entourer Sydney⁹². Cette ceinture accueille les espaces des morts. Les enjeux sont multiples.



Figure 27 : Masterplan du projet, rendu extrait du site internet [otherarchitects.com](https://www.otherarchitects.com)⁹³

is degrowth? | [degrowth.info](https://www.degrowth.info), <https://www.degrowth.info/en/what-is-degrowth/>, consulté le 12 août 2020.

⁹² EVANS C. et FREESTONE R., « From Green Belt to Green Web: Regional Open Space Planning in Sydney, 1948-1963 », in *Planning Practice & Research*, vol. 25 (avril 2010), n° 2, p. 223-240.

⁹³ « Burial Belt, Other Spaces », *op. cit.*

Tout d'abord le projet veut pallier au problème de place des cimetières, en créant des espaces des morts renouvelables. Ensuite la ceinture a pour autre but d'enrayer l'étalement urbain de Sydney. Le fait de transformer un lieu en lui donnant un caractère funéraire pour freiner l'étalement urbain et la spéculation des terrains n'est pas nouveau.⁹⁴ Un dernier point est de reconstruire la flore de la région pour recouvrir sa biodiversité.

Le projet se présente comme une grande ceinture végétale de forêt dense dans le paysage de périphérie, récupérant les zones de friches en périphérie au sud-ouest de Sydney. Cette forêt s'ouvre à plusieurs endroits pour laisser place à des clairières, de formes géométriques simples (fig. 29).



Figure 28 : Vue depuis une des clairières géométriques du projet, rendu extrait du site internet otherarchitects.com⁹⁵

Elle est parcourue de routes à faible impact environnemental, amenant à des clairières, de géométries et tailles variables. Ces clairières abritent des sites d'enterrement naturel. Les corps y sont organisés en cercle, en alternance avec des

⁹⁴ Franz Aebischer propose de transformer une montagne en site de dispersion pour la protéger de sa transformation en station de ski dans les années 90. THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort*, op. cit.

⁹⁵ « Burial Belt, Other Spaces », op. cit.

arbres en bordure de clairière (le terme *burial ring* est utilisé) (fig. 30).⁹⁶ Les morts sont enterrés sans cercueil, sans pierre tombale, sans embaumement. Selon le bureau, la végétation et la faune ainsi que son évolution sur les lieux de sépulture remplace le rôle monumental des tombes. Les corps prennent plus de temps pour se décomposer vu qu'ils sont enterrés. Néanmoins le principe est de pouvoir réutiliser les emplacements une fois les corps décomposés.

Les infrastructures liées au cimetière se veulent les plus minimales possible ; les routes/chemins se limiteraient à des pontons de bois pour ne pas imprimer les sols de tarmac. Le projet ne requiert pas ou que peu de maintenance, avec un éventuel travail d'une équipe d'horticulteurs s'occupant du site.



Figure 29 : Vue d'un « burial ring », rendu extrait du site internet otherarchitects.com⁹⁷

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*

La ceinture n'a pas de limite précise. Vu l'ampleur de l'échelle du projet, il faut prévoir une évolution dans le temps. Le bureau imagine le projet commençant par des territoires d'enterrement à certains points stratégiques dans le paysage, qui s'agrandiraient au fil du temps pour finir par se connecter et former la grande ceinture.



Figure 30 : Masterplan, évolution progressive des zones d'enterrement, rendu extrait du site internet otherarchitects.com⁹⁸

L'interaction des territoires des morts et des vivants

Les morts utiles

Dans ce cas-ci la ceinture ne se trouve pas dans le paysage urbain mais dans la périphérie. Mais c'est peut-être l'exemple qui prouve que la présence des morts ne doit pas être littérale pour se faire ressentir. Le projet est intégré en tant qu'un élément du système urbain de Sydney. Le caractère sacré du territoire de la forêt de la ceinture d'enterrement empêche les spéculations sur les terrains sur lesquels cette dernière s'implante, freinant l'étalement urbain. Par conséquent le projet est également restaurateur de biodiversité de l'environnement Australien. Dans ce cas-ci les morts jouent un rôle dans la volonté de décroissance que le projet revendique. Faire intervenir les morts dans une telle échelle du système urbain non seulement permet d'enrayer l'image de ségrégation et d'inutilité des morts mais place les morts comme valeur importante et nécessaire pour la ville.

⁹⁸ *Ibid.*

Le travail des seuils

Si la ceinture n'est pas partout en contact direct avec la ville, elle s'intègre tout de même dans un milieu urbanisé. A grande échelle la forêt est dense et les espaces clairières semblent creuser dans la masse végétale. A priori la forêt semble faire office de transition, au travers des cheminements pour accéder aux espaces d'enterrement naturel. Cependant le projet, dans la prolongation des idéologies de la notion de *natural burial ground*, semble vouloir se libérer des limites précises entre territoire des morts et territoire des vivants tel que le mur du cimetière. Ici la limite est poreuse, imprécise, on peut la traverser d'un peu partout.

La mixité des usages

On sait déjà qu'avec les sites d'enterrement naturel, la fonction du cimetière fusionne avec celle du parc et de la réserve naturelle. Le projet abrite une cohabitation non seulement entre mort et vivants humains mais surtout entre les morts et la faune et flore. Ainsi la vie remplit le territoire des morts, mais pas avec des événements ou le quotidien urbain. A la place, dans une optique qui n'est pas anthropocentrée, la vie est animale et végétale, et fleurit beaucoup plus vite que dans un environnement aseptisé et contrôlé par l'homme.

Transition des corps

La décomposition et sa manifestation temporelle

Le projet s'inscrit dans les principes de la décroissance. Cela se ressent dans la quasiment non-construction du projet. Tout est à son minimum, ou inexistant. On rejette les traces monuments-messages qui tendent à exprimer l'éternité du mort, que ce soit par le non traitement du corps du mort ou par le rejet des typologies architecturales du cimetière classique ; plus de murs, plus de pierre tombale, plus de socle, plus d'entrée... Le projet accepte que le corps disparaisse progressivement. La nature l'engloutit progressivement. Le site évolue constamment par sa faune et flore. Le territoire des morts est en mouvement et contraste avec l'image gelée des cimetières traditionnels.

La décomposition recomposition

Ici l'imagerie de la recomposition est plus conventionnelle que dans les deux autres cas. On se retrouve dans un contexte d'un écosystème, dans lequel le mort s'inscrit

en donnant ses nutriments. Si cette position semble chercher la stabilité, la simplicité, c'est tout d'abord parce qu'elle est en ligne avec les revendications de la décroissance, et ensuite parce que cette solution n'est pas artificielle, il s'agit vraiment d'une nature sauvage et pas d'une végétation d'apparat pour apaiser les consciences.

Bouleversement du rapport aux morts : mise en perspective

Le projet de la ceinture d'enterrement donne un rôle important aux morts de la ville. Certes le projet n'est pas visible mais il n'empêche que l'image du mort inutile est chamboulée. Dans la ceinture il n'est plus question d'espace mais de lieu ouvert, les morts ne sont plus emprisonnés dans les quatre murs du cimetière. Il requestionne également toute la valeur des monuments des morts et du cimetière, et par conséquent notre attachement obsessionnel aux dépouilles dans une négation de la mort. Dans la ceinture tout est en mouvement, en évolution. La re-sémantisation de la mort par l'adoption de cette notion de cycle naturel est littérale.

Analyse globale des cas d'étude

Les cas étudiés dans cette partie ont permis de témoigner de l'impact que la mise en question du rapport aux morts contemporain.

Nous avons tenté d'analyser la manière de chaque projet d'interpréter les nouvelles visions que sont le retour de la décomposition des corps ainsi que la reconnexion territoriale des morts et des vivants.

Cette étape a permis de constater que chaque projet a apporté une réponse particulière à la remise en question des représentations contemporaines de la mort.

Dans le cadre de l'interprétation de la reconnexion territoriale, le projet 1 insère la place des morts en tant que lieu de production d'un quartier, et amène une vision dynamique du cycle des morts comme opportunité de production. Le projet 2 quant à lui joue avec les échelles pour faire directement intervenir les morts dans le paysage, crée une œuvre mixte qui interpelle quotidiennement les vivants. Le projet 3 assigne aux morts un rôle important sous différents niveaux dans le système urbain, abolit les typologies territoriales de l'architecture des morts.

Dans le cadre de la remise en question des représentations négatives de la mort au moyen de la décomposition des morts, le projet 1 sacralise l'imagerie de la décomposition ainsi que le processus qu'il met en place avec le système de silo. Il désindividualise les morts en les mélangeant et introduit la valeur du recyclage en les recomposant en humus. Le projet 2 explore le rapport entre éphémère et pérennité ; la lumière individuelle du mort est intégrée dans une perspective cosmique, une constellation. Le projet 3 échange toutes les typologies des monuments-messages de la tradition funéraire et leur signification d'éternité pour un espace naturel, qui crée ses propres traces de manière incontrôlée.

Cette diversité des réponses apportées à ces questionnements sur les morts atteste que la révolution architecturale des espaces funéraires et de ses mœurs s'est déjà mise en routes dans certaines têtes. Elle annonce également sans doute une future recherche d'identité rituelle, suite à cette volonté de redonner un sens à la mort à travers l'idéologie écologique, bien que pour l'instant nous pouvons peut-être constater que les projets ont pour but de bousculer les traditions et pas encore de se stabiliser.

Conclusion

Dans la première partie de l'état de l'art nous avons tout d'abord convoqué les travaux de nature anthropologique interrogeant notre rapport au mort et à la mort dans le but de tenter de comprendre l'évolution d'un malaise actuel par rapport à la mort. En partant de l'observation sur le symptôme du « travail de deuil » ainsi que le problème de mode d'existence du mort, cela nous a permis de déceler la présence d'un déni de la mort dans la société contemporaine suite à la rationalisation des pensées à l'aube du siècle des Lumières et à la laïcisation de la mort. Nous avons observé deux réactions de ce déni, les deux représentations contemporaines de la mort. Ainsi une première représentation de la mort part de la représentation traditionnelle pour devenir un évitement de la mort et du vieillissement par la prolongation de la vie. La deuxième représentation s'oppose à la première en contrôlant la mort. Toutes les deux se positionnent contre la mort. Nous avons également lancé la piste de la répercussion de ces représentations dans les rituels funéraires actuels.

Ensuite nous avons entrepris d'étudier l'histoire de l'évolution du cimetière jusqu'à la forme contemporaine qu'on lui connaît. Cela nous a permis de mettre en évidence une corrélation entre l'évolution des pensées face à la mort que nous avons étudiée plus tôt et l'évolution des espaces funéraires, qui ultimement témoignent également d'un malaise et d'une position étrange. Cette étude s'est concentrée sur deux aspects du lieu funéraire, premièrement l'aspect de la communication entre le territoire des morts et le territoire des vivants, ensuite les espaces de transition physique des dépouilles. Ces clés de lectures sont affinées par le discours sur les espaces autres de Foucault, qui les met en contexte pour souligner la situation paradoxale prenant place avec les cimetières, aboutissant à l'hétérotopie. Le cimetière témoigne à la fois que l'on exile nos morts par déni, mais qu'on leur offre le luxe des tombes et de l'embaumement par incertitude face à la mort. Nous avons explicité les deux aspects de cette situation au moyen d'exemples, pour d'abord se rendre compte que les faits sont bien encore perceptibles au 21^{ème} siècle et ensuite pour pouvoir dégager les caractéristiques spatiales de chaque aspect de la problématique, tels que, dans le cadre territorial, le manque de travail des espaces de seuils entre l'environnement urbain et les cimetières et la mono fonctionnalité de

ces derniers, ainsi que, dans le cadre rituel, une « cristallisation » du mort au travers de l'embaumement et des monuments-messages.

Nous avons constaté les effets émergeant de ces phénomènes, constituant au travers des problèmes de places et environnementaux qui en découlent, une véritable crise des morts.

Dans la partie suivante de l'état de l'art nous avons étudié un premier bouleversement rituel que constitue la crémation. De nouvelles typologies architecturales liées à ce bouleversement rituel ont été dévoilées et étudiées, démontrant par exemple avec le columbarium des premiers questionnements quant à la désindividualisation du mort ainsi que des préoccupations environnementales. Nous avons également décelé l'implication sur le lien entre ce rituel et l'impact sur la représentation de la mort. Ainsi que la volonté crématisante semble émerger de la représentation de la mort individualisée et contrôlée, en opposition à la représentation de la mort liée aux pierres tombales et à l'embaumement. Nous avons observé pour finir que les deux représentations contemporaines de la mort évoquées dans la première partie de l'état de l'art se retrouvent donc respectivement dans l'embaumement et dans la crémation et leurs typologies architecturales propres.

Dans la dernière partie de l'état de l'art une observation s'est faite d'abord sur les mouvements funéraires écologiques récents. Ces-derniers nous ont montré qu'une nouvelle représentation de la mort semblait émerger, en réponse directe à la crise de surface des morts, par le biais de la remise en valeur de la décomposition des dépouilles. La décomposition des corps témoigne en effet d'une certaine réconciliation avec la mort, de par l'acceptation de l'imagerie de la décomposition et de sa dimension temporelle, deux notions que la crémation et l'embaumement en cercueil refusent. Nous avons également souligné qu'une poétique de la décomposition/recomposition instaure une re-sémantisation de la mort et le retour d'une certitude face à la mort sous la valeur écologique commune. Les rituels tels que l'enterrement naturel et l'humusation ont été passés en revue, dévoilant au passage les implications spatiales de ces processus. Pour terminer nous avons investigué les différentes manières de réinstaurer une communication entre le territoire des morts et celui des vivants, nous permettant de débloquent des notions

comme la manifestation visuelle, le rôle des morts, le travail de seuil, la mixité des usages.

L'étude de cas a eu pour but de trouver des projets d'architecture qui illustraient les bouleversements les plus récents du 21^{ème} siècle, c'est-à-dire qui renversaient en quelque sorte l'hétérotopie du cimetière contemporain ; le territoire des morts qui est refoulé est remis en avant-plan, les dépouilles auxquelles on est obsessionnellement attaché sont vouées à disparaître. Nous avons pu observer la diversité des réponses apportées par chaque projet, comme la sacralisation d'un silo humusateur, une constellation de cellules lumineuses ou encore une simple forêt. Cette partie a prouvé que premièrement ces grandes remises en question du rapport au mort commencent à prendre place en architecture, ensuite que cette nouvelle sémantique de la mort écologique fournit un nouvel élan de réflexion pour les projets d'architecture funéraire.

Cette recherche bien sûr n'est pas parfaite. Je regrette de ne pas avoir eu le temps d'y approfondir par exemple l'intégration de la mort dans le territoire urbain ou encore la notion de la hantise du lieu. Le sujet du mémoire est évidemment très vaste et de belles perspectives de recherche y demeurent. Par exemple il pourrait être intéressant, compte tenu de la présence du mouvement Humusation en Belgique, d'entreprendre un nouveau travail dans une optique d'adaptation des cimetières existants.

Enfin je souhaite terminer en soulignant à quel point le travail effectué m'a permis de prendre conscience de l'exigence scientifique réclamée pour le mener à son terme. Rassembler, comprendre, confronter les sources et les projets suppose aussi d'effectuer des choix. J'espère avoir posé les bons.

Bibliographie

Aquamation - An Eco-Friendly alternative to flame cremation,
<https://aquamationinfo.com/>, consulté le 2 août 2020.

ArchDaily | Broadcasting Architecture Worldwide, <https://www.archdaily.com>,
consulté le 14 août 2020.

AUZELLE R. et ROCQUET C.H., *A la mesure des hommes*, Paris, Ch. Massin, 1980.

BAUDRY P., « La mémoire des morts », in *Tumultes*, (2001), n° 16, p. 29-40.

Celestis: Memorial Spaceflights – Send Ashes Into Space,
<https://www.celestis.com/>, consulté le 15 août 2020.

CHÂTEL T., « La mort moderne : « tabous » et représentations », in *Cites*, N° 66 [20 juin 2016], n° 2, p. 41-48.

Conservation of mass,
https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Conservation_of_mass&oldid=972601504,
consulté le 15 août 2020.

Constellation Park – GSAPP | DeathLAB, <http://deathlab.org/constellation-park/>,
consulté le 6 août 2020.

La crémation a dépassé les 60%, <https://www.lesoir.be/173846/article/2018-08-19/la-cremation-depasse-les-60>,
consulté le 2 août 2020.

DEBRAY R., « Trace, forme ou message ? », in *Les cahiers de médiologie*, vol. 7 (1999), n° 1, p. 27.

DESPRET V., *Au bonheur des morts: récits de ceux qui restent*, 2017.

DESPRET V., « Les morts utiles », in *Terrain: Revue d'Ethnologie de l'Europe*, vol. 62 [mars 2014].

Death for the city (HK), <http://www.koozarch.com/interviews/death-for-the-city-hk/>,
consulté le 30 juillet 2020.

DONG E., DU H. et GARDNER L., *An interactive web-based dashboard to track COVID-19 in real time*,
<https://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S1473309920301201>, consulté le 8 août 2020.

Erotique du deuil au temps de la mort sèche,
<https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-la-philosophie/erotique-du-deuil-au-temps-de-la-mort-seche>,
consulté le 8 août 2020.

EVANS C. et FREESTONE R., « From Green Belt to Green Web: Regional Open Space Planning in Sydney, 1948-1963 », in *Planning Practice & Research*, vol. 25 (avril 2010), n° 2, p. 223-240.

FOCANT J.-F., « Vers une meilleure caractérisation des étapes de décomposition cadavérique », in *Bulletin d'information: Toxicologie médico-légale. Questions ouvertes*, [2012], n° 11, p. 1-2.

FOUCAULT M., « « Des espaces autres » », in *architecture, mouvement, continuité*, (1984), n° 5, p. 46-49.

Frequently Answered Questions, <https://www.recompose.life/faq>, consulté le 4 août 2020.

FREUD S., « Deuil et mélancolie », in *Societes*, no 86 [1917], n° 4, p. 7-19.

HARRISON R., *Les Morts*, Le Pommier., Paris, Humensis, 2003.

HENNIG J.-L., *Morgue: enquête sur le cadavre et ses usages*, Paris, Gallimard, 2007.

How it works, <http://www.promessa.se/about-life-death/>, consulté le 2 août 2020.

L'humusation, <https://www.humusation.org/>, consulté le 4 août 2020.

Humusation - Pourquoi et Comment ?, <https://www.humusation.org/humusation-pourquoi-comment/>, consulté le 4 août 2020.

Humusation — Wiktionnaire, <https://fr.wiktionary.org/wiki/humusation>, consulté le 4 août 2020.

LATOUR B., *Enquête sur les modes d'existence: une anthropologie des modernes*, Paris, La Découverte, 2012.

LAUWERS M., *Naissance du cimetière: lieux sacrés et terre des morts dans l'occident médiéval*, Paris, Aubier, 2005.

LONITÉ™ Swiss cendres en diamants commémoratifs, <https://www.lonite.com/fr/>, consulté le 15 août 2020.

MARC VOINCHET, « Régis Debray : Jeunesse du sacré ».

MOREAUX P., « Naissance, vie et mort des cimetières », in *Etudes sur la mort*, n° 136 (2009), n° 2, p. 7-21.

Motion relative à la reconnaissance de l'humusation comme mode légal de sépulture, <https://mons.ecolo.be/2018/01/12/motion-relative-a-reconnaissance-de-lhumusation-mode-legal-de-sepulture/>, consulté le 16 août 2020.

NATELHOFF Y., *Un vrai problème de place dans nos cimetières: les corps de nos défunts ne se décomposent plus !*, <https://www.dhnet.be/actu/belgique/un-vrai-probleme-de-place-dans-nos-cimetieres-les-corps-de-nos-defunts-ne-se-decomposent-plus-5cf6b6079978e27796d4e13d>, consulté le 14 août 2020.

Other Info, <http://otherarchitects.com/other-info>, consulté le 12 août 2020.

Burial Belt, Other Spaces, <http://otherarchitects.com/other-spaces>, consulté le 7 août 2020.

Pile à bactéries,

[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Pile %C3%A0 bact%C3%A9ries&oldid=171810587](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Pile_%C3%A0_bact%C3%A9ries&oldid=171810587), consulté le 12 août 2020.

Postmodernism in architecture: San Cataldo Cemetery by Aldo Rossi,

<https://www.dezeen.com/2015/07/30/san-cataldo-cemetery-modena-italy-aldo-rossi-postmodernism/>, consulté le 14 août 2020.

RÉGIS DEBRAY, *Régis Debray - Communiquer moins, transmettre plus*, Bibliothèque Nationale de France, 2000.

Le Robert de poche: [langue française & [et] noms propres] : [39'000 mots de la langue et 6'000 noms propres, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2004.

RTBF, *Journal télévisé - La mort pollue : explications*, 2019.

SPADE K., *Of Dirt and Decomposition: Proposing a Place for the Urban Dead*, University of Massachusetts Amherst, 2013.

Tempio Crematorio | Cimitero Monumentale Milano,

<https://monumentale.comune.milano.it/cimitero-monumentale/tempio-crematorio>, consulté le 14 août 2020.

THIOLLIÈRE P., *L'urbain et la mort: ambiances d'une relation*, Thèse de doctorat, Communauté d'universités et d'établissements Université Grenoble Alpes, France, 2016.

THOMAS L.-V., « MORT - Les sociétés devant la mort », in *Encyclopædia Universalis*, [2020).

THOMAS L.-V., « Les sociétés devant la mort », in .

URBAIN J.-D., *L'archipel des morts: cimetières et mémoire en Occident*, Nouv. éd., Rév., Revue et Augm., Paris, Payot et Rivages, 2005.

L'Urne, <https://urnabios.com/fr/urne/>, consulté le 15 août 2020.

Welcome, <https://www.greenburialcouncil.org/>, consulté le 16 août 2020.

What is degrowth? | degrowth.info, <https://www.degrowth.info/en/what-is-degrowth/>, consulté le 12 août 2020.

Worcestershire natural burial - Westall Park, <https://www.natural-burials.co.uk/worcestershire-natural-burial/>,

consulté le 14 août 2020.